NYU IFA LIBRARY
3 1162 04538668 8

The
McAfee
Library
of Ancient
Art

NEW YORK UNIVERSITY LIBRARIES
INSTITUTE OF FINE ARTS

TIMGAD

UNE CITÉ AFRICAINE

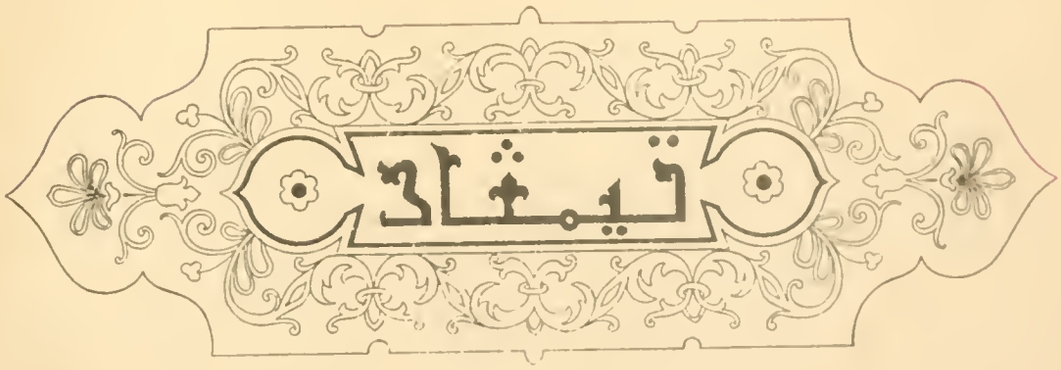
SOUS L'EMPIRE ROMAIN

PAR

A. BALLU
ARCHITECTE EN CHEF
DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ALGÉRIE

R. CAGNAT
[illegible]

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE PLANS ET DE DESSINS
EXÉCUTÉS PAR LES SOINS DU SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ALGÉRIE
ET
PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE
DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1904

8e [illegible]

TIMGAD

UNE CITÉ AFRICAINE

SOUS L'EMPIRE ROMAIN

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

TIMGAD

UNE CITÉ AFRICAINE

SOUS L'EMPIRE ROMAIN

PAR

E. BŒSWILLWALD
INSPECTEUR GÉNÉRAL
DES MONUMENTS HISTORIQUES,

R. CAGNAT
MEMBRE DE L'INSTITUT,
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

ALB. BALLU
ARCHITECTE EN CHEF
DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ALGÉRIE

OUVRAGE PUBLIÉ PAR LES SOINS DE LA COMMISSION DU NORD DE L'AFRIQUE

ET ACCOMPAGNÉ DE PLANS ET DESSINS

EXÉCUTÉS PAR LE SERVICE DES MONUMENTS HISTORIQUES DE L'ALGÉRIE

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1905

Fine Arts

*La publication dont ces quelques lignes forment l'*Avant-propos *a été commencée en* 1891. *Les fouilles du Service des Monuments historiques à Timgad duraient déjà depuis une dizaine d'années; le forum était presque entièrement déblayé, ainsi que le théâtre; mais, si les cartons des Monuments historiques étaient pleins de dessins et de photographies, rien n'avait été écrit sur les fouilles et personne, en dehors des architectes qui les conduisaient et de quelques érudits d'Algérie, n'en connaissait et n'en pouvait connaître les résultats, pourtant si intéressants pour l'histoire de la vie en Afrique à l'époque romaine. Frappé de cet état de choses j'allai trouver Larroumet, alors directeur des Beaux-Arts, et je lui exposai les faits; je n'eus pas de peine à le convaincre; il voulut bien me charger d'aller étudier sur place les ruines de Timgad, m'autoriser à puiser, pour l'illustration du volume qui devait être la suite de cette mission, dans les cartons du ministère et obtenir pour moi la collaboration précieuse de E. Bœsnillwald, inspecteur des Monuments historiques, qui avait fait entreprendre les fouilles de Timgad et qui les suivait depuis lors avec passion. Je n'ai pas besoin de dire ce que je dois à cette collaboration; tous ceux qui ont connu et estimé à sa juste valeur le talent consciencieux et la science architecturale de Bœsnillwald le devineront aisément. La mort l'a enlevé au milieu de la publication, en* 1896.

Il a été remplacé dans l'œuvre commune par mon excellent ami Alb. Ballu, qui dirigeait alors depuis plusieurs années les fouilles de Timgad, qui en a fait son domaine propre et qui a écrit plusieurs livres ou brochures sur ses trouvailles. Sa coopération effective commence avec la page 153.

*J'ai expliqué dans l'*Introduction *le plan que j'avais cru devoir adopter et les raisons qui me l'ont dicté : il fallait mettre le public savant au courant des découvertes, à mesure qu'elles se produisaient.*

Le présent volume s'arrête avec les trouvailles de l'année 1903. *Nous parlerons, s'il y a lieu, de celles que réserve l'avenir dans un volume supplémentaire.*

R. Cagnat.

Paris, décembre 1904.

Fig. 146. — Entrée du marché. (Photographie de M. Ballu).

LE MARCHÉ DE L'EST

Sur la voie décumane, immédiatement à l'Est de la maison contiguë au forum, que nous avons décrite plus haut [1], on trouve un escalier de huit marches (fig. 146). Il mène à une plate-forme, longue de 28 mètres et profonde de 2 mètres, qui forme le prolongement du portique placé en avant de la maison voisine, mais à un niveau bien plus élevé. Cette plate-forme est bordée au Sud, dans toute sa longueur, par six boutiques de 2m,40 de profondeur, réparties en deux groupes, trois à droite et trois à gauche. Entre les deux groupes s'ouvre un vestibule demi-circulaire, grossièrement dallé en grès; au fond deux portes conduisaient dans deux petites pièces, presque triangulaires, dont la destination ne saurait être précisée.

(1) Voir page 88 et suiv.

Entre les deux existe un escalier de trois marches ; c'est l'entrée d'un grand édifice, qui était certainement un marché. Certains détails

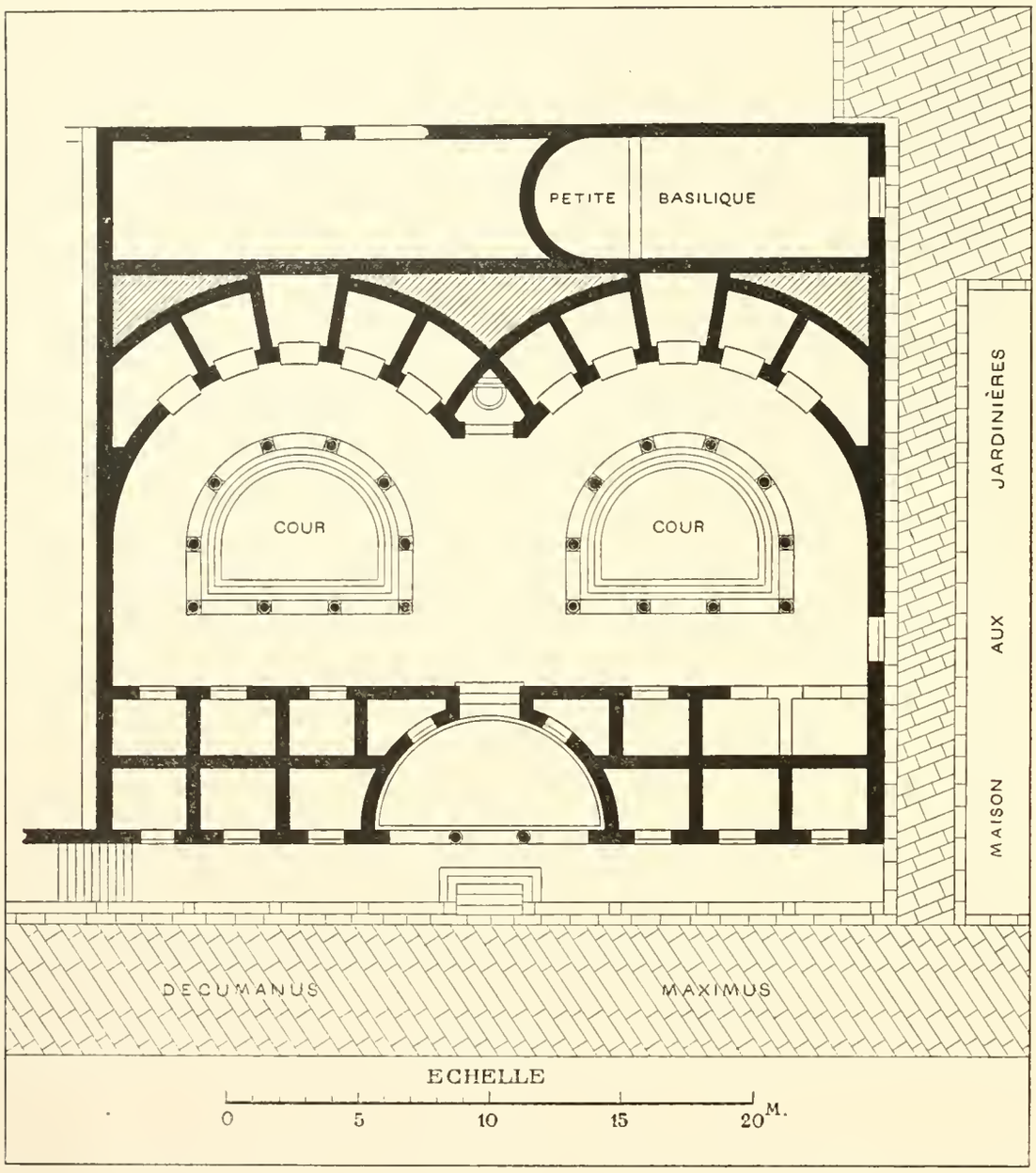


Fig. 147. — Plan du marché de l'Est (d'après les relevés des Monuments historiques.)

caractéristiques s'y retrouvent, en effet, qui ont déjà été notés dans le marché de Sertius ; mais la disposition intérieure du nouveau monument est tout à fait différente et beaucoup plus originale (fig. 147 et pl. XXXIX et XL).

Au lieu d'une cour centrale rectangulaire entourée d'un portique on est ici en présence de deux cours en fer à cheval, ménagées au milieu de galeries de même forme, juxtaposées. Le sol des galeries est dallé de grandes pierres bien appareillées. Les cours (7m,30 × 5m,85), au contraire, sont pavées de petites briques (*opus spicatum*) placées de champ et disposées en chevrons; des rigoles courent en avant de la colonnade, pour l'écoulement des eaux. Dix colonnes d'ordre toscan entouraient et soutenaient les galeries latérales.

Autour de cet ensemble étaient aménagées les boutiques : six rectangulaires, sur la face Nord, prolongement des boutiques de la galerie extérieure; dix, formées de segments de cercles, rayonnant sur la partie courbe de l'édifice, cinq au fond de chaque cour; ces dernières rappellent de très près les boutiques que contient l'hémicycle du marché de Sertius. Comme dans celles-ci les tables de calcaire qui servaient aux marchands étaient fixées entre les deux montants antérieurs de la boutique, de telle sorte qu'il fallait, pour y pénétrer, passer en se baissant sous l'étal.

A la rencontre des deux hémicycles du fond, dans l'axe même de l'entrée et formé par l'intersection des deux demi-cercles, il restait un espace sensiblement triangulaire, qu'on avait aménagé pour l'ornementation du marché en même temps que pour la commodité du public en y disposant une vasque demi-circulaire où coulait une fontaine; à une basse époque on en installa une autre plus rudimentaire, une simple auge, dans la chambre placée à l'extrémité orientale.

En avant de cette pièce triangulaire deux colonnes, correspondant aux pieds-droits de l'ouverture, soulageaient la portée de la charpente de la galerie extérieure qui, à cet endroit, eût été considérable.

Il existe une entrée latérale de l'édifice sur la voie qui la longe à l'Ouest.

Si la destination de l'établissement n'est pas douteuse, la date de sa construction ne saurait être précisée. On remarquera seule-

ment que l'espace qu'il occupe ne coïncide pas avec les dimensions du carré de lotissement de la ville primitive sur lequel il a été construit ; il le dépasse, englobant une des rues qui limitaient le carré. Il n'est donc pas contemporain de la création de la cité : il a été ajouté postérieurement. A quelle époque ? c'est ce qu'aucun document écrit ne vient nous révéler.

On a recueilli, au cours des fouilles, dans l'hémicycle d'entrée des petits animaux en terre cuite. canards et moutons, grossièrement façonnés. Ce sont sans doute des jouets d'enfants.

Fig. 148. — Vue de la fontaine. (Photographie de M. Ballu.)

LA FONTAINE DE LIBERALIS

Nous avons déjà signalé sur plusieurs points de la ville des fontaines publiques. La plus importante de celles qui existaient à Timgad était sans doute celle qui a été trouvée le long du *Decumanus maximus* à une centaine de mètres en arrière de la porte de Lambèse, à douze mètres du ravin qui coupe la partie occidentale de la ville (fig. 148).

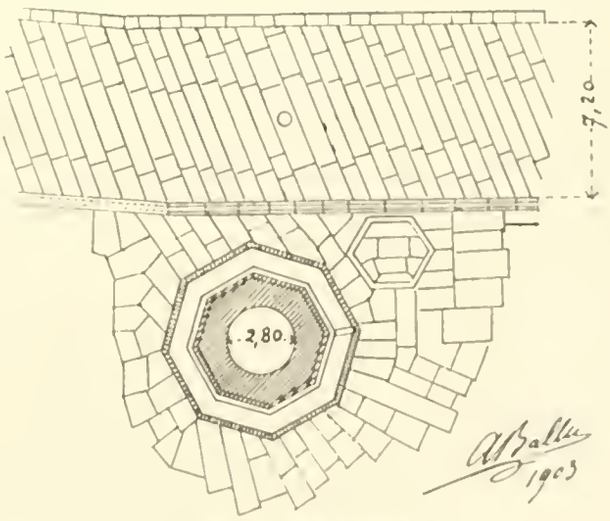


Fig. 149. — Plan de la fontaine.

Ainsi qu'on le voit par le plan ci-joint et par la photographie qui figure en tête de ce paragraphe, elle se compose actuellement d'un soubassement octogonal en grès, couronné d'une moulure ; au-

dessus s'élevait un massif de maçonnerie, également octogonal, épais de 1 mètre et évidé circulairement à l'intérieur ; la cavité mesure $1^{m},80$ de diamètre. Un placage de $0^{m},25$ d'épaisseur recouvrait la maçonnerie. A $0^{m},75$ en avant du massif, une dalle en grès, haute de $0^{m},85$, posée de champ, fait le tour de l'édifice, épousant la forme de la construction. Le sol entre le socle et la dalle est bétonné, comme il convient à celui d'un bassin.

Les eaux s'écoulaient dans l'égout de la voie, dont le dallage est percé d'un regard à six mètres de distance de la fontaine ; un pavage en grès fait le tour de l'édifice.

Celui-ci était autrefois entouré de huit colonnes ou de huit pilastres surmontés d'un soffite, dont on a recueilli des morceaux, et d'une frise où se lisait une grande inscription. De celle-ci on a retrouvé cinq fragments sur les six dont elle se composait[1]. Chaque frise était longue de trois mètres. Le texte porte :

a) P · IVLIVS · P · FILIVS · PAPIRIA
b) LIBERALIS · SACERDOTALIS · P·A · F·P
c) QQ II VIR·PRAEF·I·D·Q·ET IN COL THYS
d) DRITANA · F · P · LACVM QVEM SVPER LEGI
e) *timam flamoni summam promiserat ex Is*
f) XXXII CCCXLVIII FECIT IDEMQ·DEDIC·D·D

P. Julius P. filius Papiria Liberalis sacerdotalis p(rovinciae) A(fricae), f(lamen) p(erpetuus), q(uin)q(uennalis), duumvir, praef(ectus) j(ure) d(icundo), q(uaestor) et in col(onia) Thysdritana f(lamen) p(erpetuus) lacum quem super legi[timam flamoni(i) summam promiserat ex sestertiis] XXXII (milibus) CCCXLVIII fecit idemque dedic(avit). D(ecreto) d(ecurionum).

Le personnage, auteur de cette libéralité, est connu par une

(1) Un fragment de ce texte était connu depuis longtemps (*C. I. L.*, VIII, 2406). Deux des faces de la construction, celles de derrière, ne portaient pas d'inscriptions.

autre inscription de Timgad qui se lit sur la base d'une statue de Diane, utilisée dans la construction de la forteresse byzantine [1].

Dans les déblais du monument on a rencontré une statue sans tête en marbre blanc (fig. 150). C'est celle d'une femme vêtue de la *stola* ; la *palla* recouvrant la tête, retombait sur chaque épaule et s'enroulait sur le bras gauche. Celui-ci soutient une corne d'abondance ; le bras droit, abaissé pareillement portait peut-être un autre objet, ainsi que permet de le croire un tenon encore visible à la partie supérieure, près de l'épaule. Cette divinité est une Abondance, une Concorde ou l'une de ces nombreuses entités qui, à l'époque romaine, avaient pour symbole la corne d'abondance. Il est possible qu'elle ait surmonté le noyau de maçonnerie qui constituait le corps de la fontaine. La face postérieure n'est qu'ébauchée, comme il arrive toujours pour les parties de statues adossées à des parois ou placées dans des niches.

Fig. 150. — Statue trouvée auprès de la fontaine (Photographie de M. Baron).

(1) *C. I. L.*, VIII, 2343.

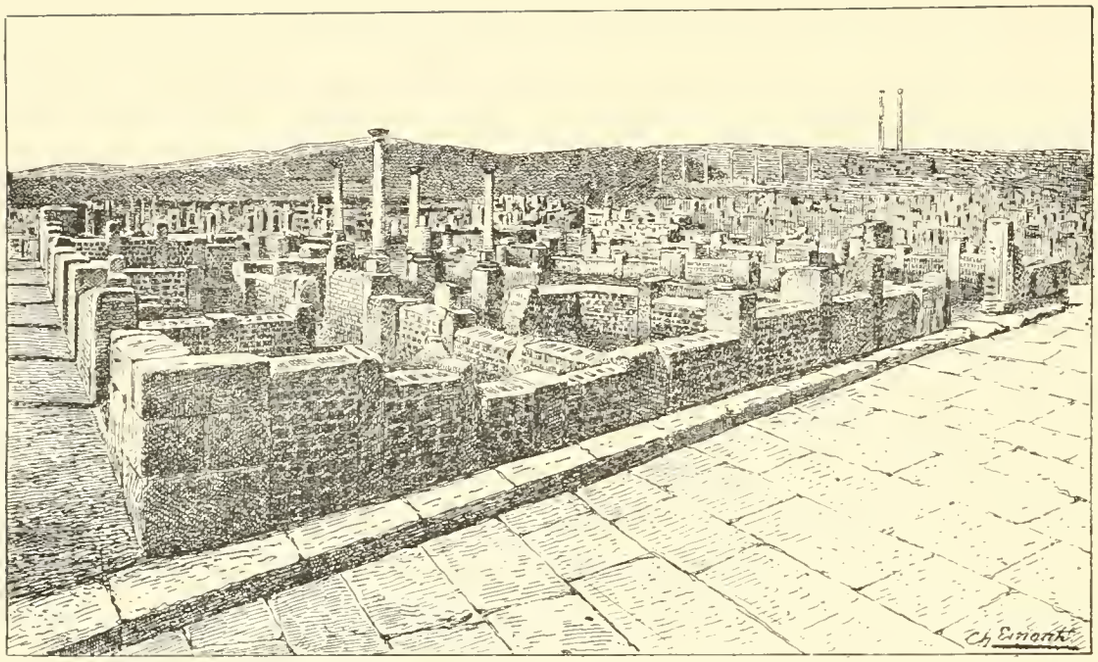


Fig. 151. — Coin d'une rue de Timgad. (Photographie de M. Balla).

LES MAISONS

On a étudié jusqu'ici si peu de maisons romaines en Tunisie et en Algérie [1], qu'il est intéressant d'insister quelque peu sur celles que nous ont fait connaître les fouilles de Timgad. Par malheur, les habitations privées de cette ville étaient bâties, comme il est naturel, en petits matériaux; elles ont donc plus souffert encore que les monuments publics du temps et des hommes. En outre, ayant été occupées pendant plusieurs siècles et, semble-t-il, jusqu'à une assez basse époque, ainsi que le prouvent les reconstructions peu soignées de la plupart des murs et aussi les nombreuses lampes chrétiennes entières ou fragmentées qu'on y a recueillies, elles ont assurément subi des remaniements qui en ont, bien souvent,

(1) Cf. cependant Gsell, *Les Monuments historiques de l'Algérie*, II, p. 15 et suiv.; Gauckler, *Mélanges Piot.*, t. III, p. 177 et suiv. Des fouilles récentes, faites à Henchir-Hammam-Darradji *(Bulla regia)*, ont amené la découverte d'une grande maison dont l'étage inférieur est encore absolument intact; elle se compose d'une cour centrale entourée de chambres (Gauckler, *Marche du Service en 1903*, p. 19 et suiv.). D'autres habitations privées, découvertes à Carthage, offrent des plans assez variables (*Ibid.*, p. 13).

altéré les dispositions primitives. De là de grandes difficultés pour y suivre les divers aménagements successifs, pour reconnaître, d'une façon certaine, les ouvertures, pour distinguer celles qui existaient simultanément de celles qui ont été ouvertes ou condamnées dans la suite des temps; en un mot, pour dresser des plans absolument exacts. Dans bien des cas il est impossible d'aller au delà de la simple probabilité. On peut néanmoins se faire une idée assez nette de ce qu'étaient les maisons de Thamugadi.

Un premier fait frappe tout d'abord. La majorité d'entre elles n'ont à peu près rien de commun avec les maisons de Pompéi que l'on donne d'habitude comme le type de l'habitation romaine à l'époque impériale. Inutile d'y chercher la plupart du temps l'*atrium* central avec les chambres rangées méthodiquement tout autour et le péristyle, entouré pareillement de pièces, qui lui fait suite. On compte les maisons qui présentent un souvenir de ces dispositions; et même dans celles-là ne faut-il point s'attendre à trouver la régularité à laquelle nous ont habitué les traités dogmatiques d'archéologie [1].

Nous avons déjà étudié [2] une maison qui occupe l'angle Nord-Est du forum. Elle se compose d'un vestibule donnant accès dans une cour à colonnade; en face la porte s'ouvre une chambre d'apparat; sous la colonnade, d'autres chambres : c'est le type commun de la maison grecque, de la maison romaine à *tablinum* de la maison arabe actuelle. Nous n'avons pas à y revenir ici.

Deux autres grandes maisons rappellent pareillement, dans leurs

(1) Ce n'est point ici la place d'étudier les maisons romaines privées de l'époque impériale dans les différentes parties du monde romain; il suffira de faire remarquer en un mot que l'on ne retrouve que très rarement le type de la maison pompéienne. Plus les recherches se multiplient, plus la diversité s'accentue. Rien ne ressemble moins, par exemple, à la maison de Pansa que les habitations découvertes à Silchester en Angleterre, avec leurs grands corridors desservant toutes les pièces (*Archæologia*, LV, p. 205 et suiv., 409 et suiv.; LVI, p. 104 et suiv.; LVII, p. 87 et suiv.; LVIII, p. 17 et suiv., etc.), ou à Caerwent (*Ibid.*, LVII, p. 297 et suiv.); ou encore celles que M. Howard Crosby Butler a retrouvées en Syrie et qui consistent en une grande cour bordée d'un seul côté par un bâtiment à plusieurs étages divisé en deux ou trois autres pièces par étage (*American archæol. expedition in Syria* [*architecture*], p. 69, 120, 122, etc.).

(2) Pages 88 et suiv.

dispositions générales, les habitations gréco-romaines à *atrium* et péristyle auxquelles nous sommes habitués. Toutes deux sont voisines des grands thermes du Sud : elles occupent les deux côtés de la voie qui y mène.

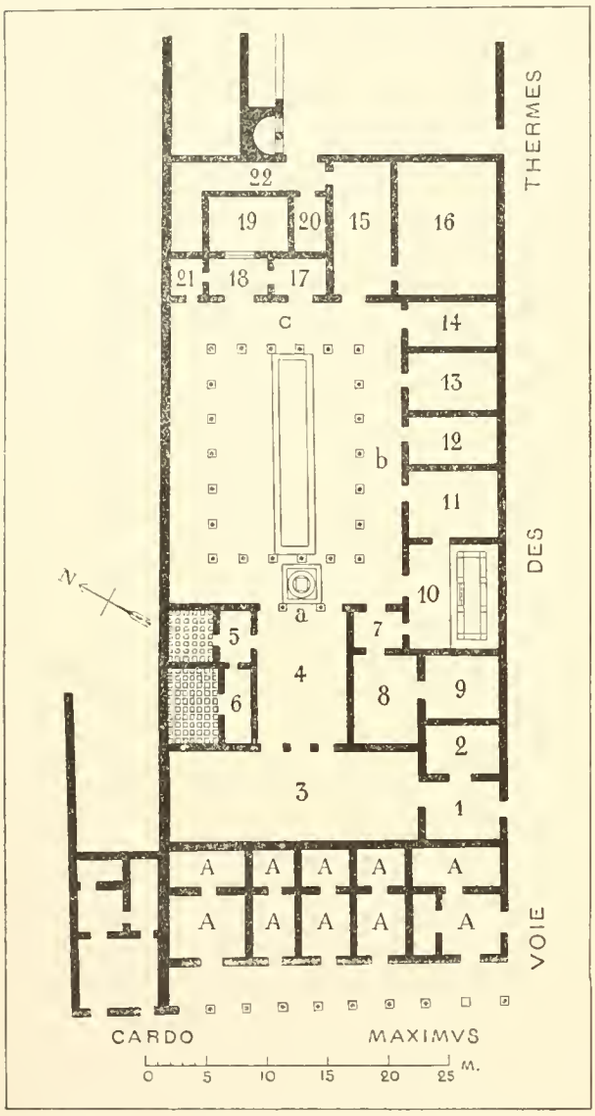


Fig. 152. — Maison de l'Hermaphrodite. (Relevés des Monuments historiques).

La première qu'on nomme « maison de l'Hermaphrodite » à cause d'une mosaïque qui y a été trouvée (fig. 152) est séparée seulement de ces thermes par une rue. Du côté de l'Ouest elle est précédée d'un portique couvert où s'ouvrent cinq pièces à double profondeur ; on ne peut guère y voir que des magasins avec leur arrière-boutique (A).

L'entrée de la construction est sur la voie des thermes. On pénètre par là dans un vestibule (1) adjacent à la loge du portier (2) ; puis vient une grande galerie (3) longue de 30 mètres, large de $7^{m},30$. Au centre on y voyait jadis un bassin octogonal qui a laissé ses traces sur les dalles dont la galerie était pavée, mais qui a complètement disparu aujourd'hui. Du côté oriental trois larges baies donnent accès à une salle (4) pavée d'une mosaïque géométrique à gros cubes, blanche, noire et rouge. Elle menait à gauche dans des salles de bain (5, 6) deux pièces bâties sur hypocaustes et communiquant entre elles, d'ailleurs extrêmement ruinées ; vers

l'Est dans un grand atrium (23 mètres sur 18) entouré d'un portique qui reposait sur 22 colonnes (six du petit côté, sept de l'autre, en comptant deux fois la colonne d'angle). La partie centrale de la cour a été modifiée à une basse époque : on y a établi un bassin assez étroit qui en occupe toute la longueur et qui se déversait dans une rigole contournant les portiques en avant des colonnes. Tous les entre-colonnements étaient fermés par des balustrades; le sol des portiques était pavé de mosaïques à dessins géométriques. Le centre du portique *a* est occupé par un motif circulaire à feuillages, enveloppé lui-même dans une frise carrée représentant une torsade de rubans blancs sertis de rouge, sur fond noir; des dauphins décorent les quatre écoinçons. Au centre (fig. 153), quatre lettres placées dans un carré environné d'ornements qu'entoure un deuxième carré inscrit dans un cercle; enfin disposés autour de chacun des côtés du grand carré, dans les segments du cercle, quatre groupes de huit lettres. Cet ensemble, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, constitue un jeu du genre des *tabulae lusoriae*[1]. M. Schulten dans un article récent[2] a proposé d'y voir le jeu suivant : Des deux adversaires l'un, l'assiégeant, occupe les cases indiquées par les lettres inscrites dans les segments, l'autre, l'assiégé, le carré intérieur, qui représente la citadelle. Il s'agit pour le premier de déloger les pions du second et

Fig. 153. — Jeu sur mosaïque.

(1) *Musée de Timgad*, p. 35.

(2) *Jahrbuch des Kais. deutsch. archäolog. Instituts*, 1904, p. 136.

d'occuper à sa place les cases qu'il a été forcé d'abandonner. C'est ce qu'exprime le vers, placé dans la bouche du vainqueur :

Prolecti [reced]ant; omnia completa sunt.

L'idée générale du jeu est en effet évidente ; c'est elle qui préside

Fig. 154. — Mosaïque de l'Hermaphrodite. (Photographie de M. Ballu).

à tous les jeux de cette sorte ; quant aux règles plus précises, que

propose M. Schulten, est-il besoin de dire que ce n'est là qu'une conception ingénieuse mais toute hypothétique?

Sous ce même portique *a* s'ouvre l'accès de la chambre 7 ; celle-ci mène à la chambre 8 et à la chambre 9. Entre les deux, sur le seuil de la porte on a trouvé une très curieuse mosaïque représentant la toilette d'un hermaphrodite ; elle orne aujourd'hui les murs du musée ; nous l'avons déjà décrite ailleurs avec détail [1].

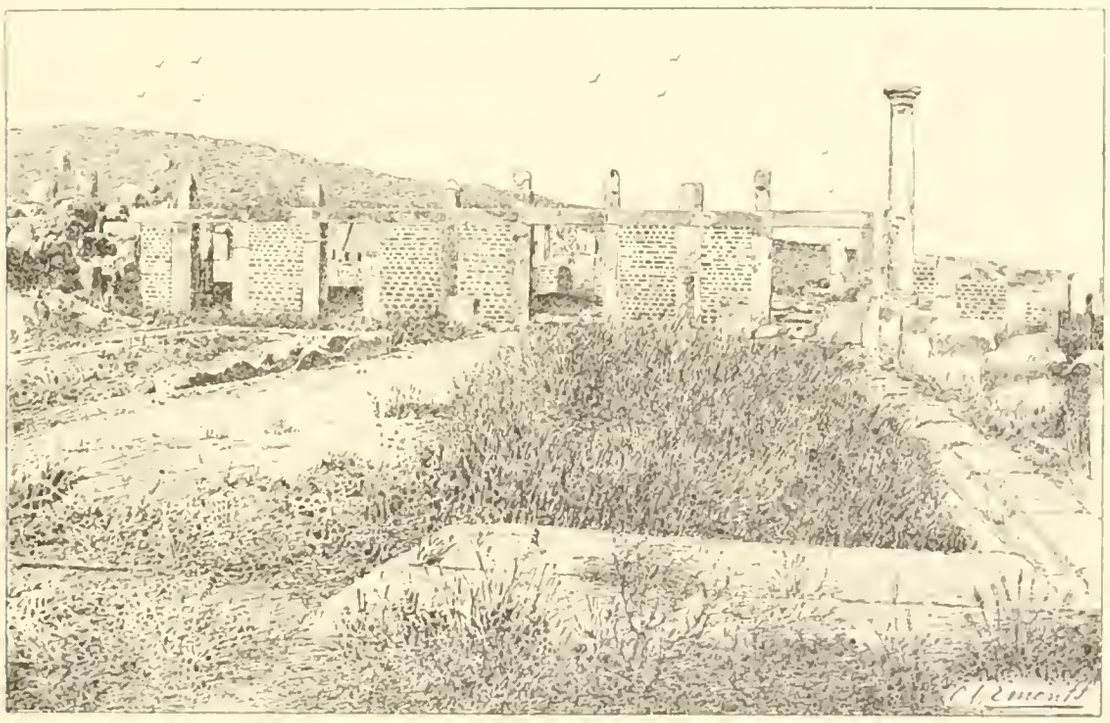


Fig. 155. — Grande cour de la maison de l'Hermaphrodite. (Photographie de M. Cagnat.)

Il suffira de rappeler ici qu'on y voit (fig. 154) un personnage monté sur une sorte de tabouret et revêtu d'une riche robe à la mode orientale ; il relève son vêtement à la hauteur du ventre pour montrer le sexe étrange qui le caractérise. Deux femmes sont debout à sa droite et à sa gauche ; cette dernière tient à la main un coffret, d'où elle paraît avoir sorti quelque bijou qu'elle lui tend.

En suivant le portique *b* on rencontre successivement une

(1) *Musée de Timgad*, p. 36.

chambre 10 pavée de mosaïque géométrique, et possédant un bassin profond de plus d'un mètre dont le contenu s'écoulait dans l'égout de la rue voisine ; la chambre 11, qui communique avec la précédente ; la chambre 12, la chambre 13, où l'on voit les restes d'une conduite d'eau de basse époque qui semble avoir alimenté le grand bassin de la cour, enfin la chambre 14.

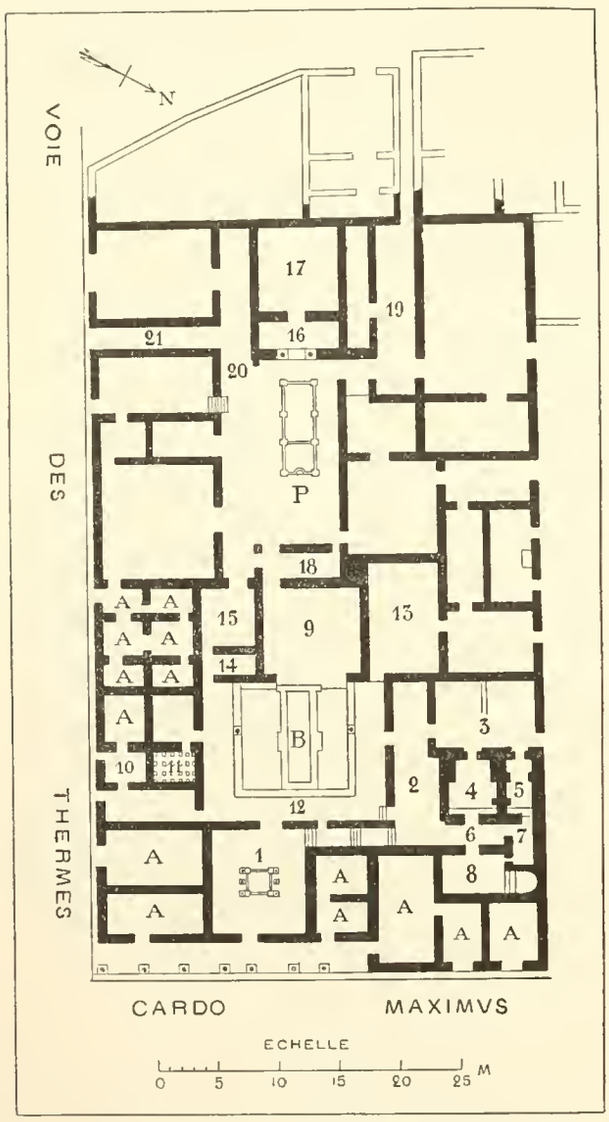


Fig. 156. — Plan de la maison de Sertius. (Releves des Monuments historiques).

Le fond du portique *c* (fig. 155) a moins souffert que le reste de l'édifice ; on a pu le conserver grâce à quelques consolidations. Il est percé de quatre portes, entrées d'autant de chambres, qui ne donnent pas lieu, d'ailleurs, à des remarques bien intéressantes. Le sol de la chambre 19, toute dallée, est à un niveau plus élevé que celui de sa voisine 18 ; quelques marches rachètent la différence. La pièce 16, sorte de grand couloir, est aussi complètement dallée ; elle mène de la cour au passage 22, qui conduit dans une petite galerie, terminée au fond par une niche en exèdre ; une porte de sortie la mettait en communication avec la rue.

La seconde maison voisine des thermes sur laquelle il convient d'insister quelque peu fait face à la précédente vers l'Ouest. Les

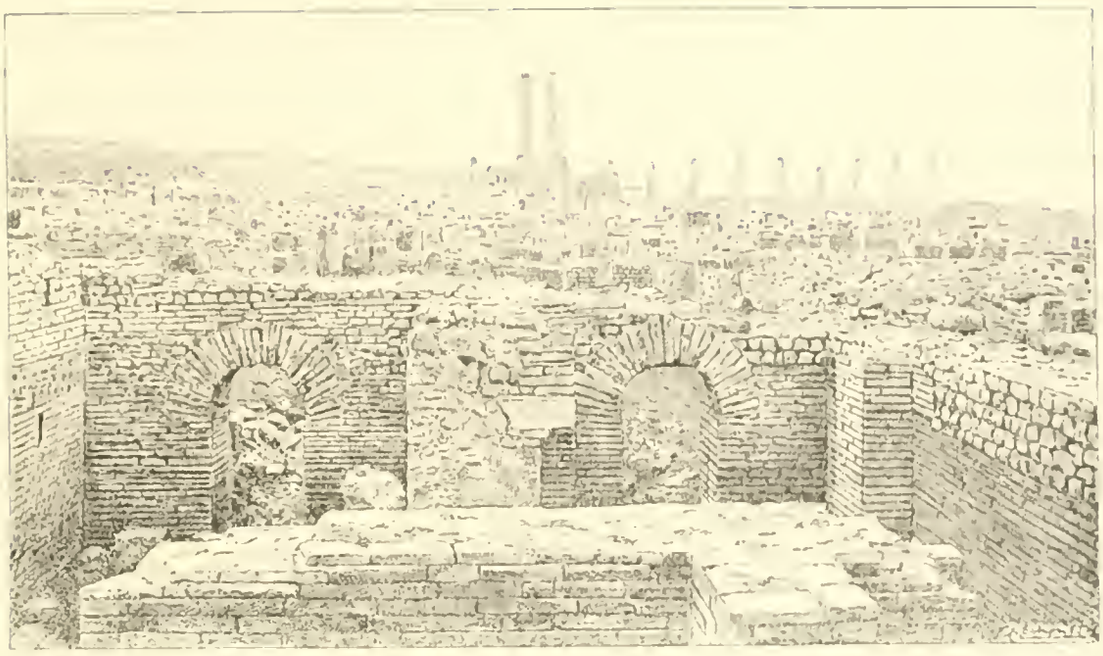


Fig. [illegible]. — Bains de la maison de Sertius. Photographie de M. [illegible].

Fig. [illegible]8. — Bains de la maison de Sertius. Photographie de M. Baru.

dispositions intérieures en étaient tellement bouleversées au moment des fouilles qu'il a été assez difficile de reconnaître l'aménagement primitif.

Il semble qu'il ait été le suivant (fig. 156) : les deux angles de la maison étaient sans doute occupés par des boutiques A : on y accédait soit de la rue, soit en passant sous un portique soutenu par des colonnes. La porte d'entrée est ménagée au milieu de ce portique. On pénétrait immédiatement dans un vestibule 1, au centre duquel a été établi, à une époque postérieure, un bassin. De là on montait par quelques marches, dans la partie de l'habitation réservée aux bains, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 (fig. 157 et 158 et pl. XLI). Les salles chaudes ont conservé la hauteur presque entière de leur étage : la salle 8, dallée en mosaïque, se termine par une piscine d'eau froide demi-circulaire. On y a trouvé en place la partie inférieure de deux piédestaux, qui se faisaient pendant. Sur ces soubassements s'adaptaient parfaitement deux dés de pierre qui avaient été employés dans des aménagements de la maison exécutés à une époque très basse.

Le premier porte[1] :

AESCVLA
PIO AVG
AT EXOR
NATIONEM
BALNEI
PRMITVS
ACTOR

Aesculapio Aug(usto), at exornationem balnei, Primitiv(u)s actor.

Le second[2] :

HYGIAE
AVG
FAVSTVS
ET
VALENTNA

Hygiae Aug(ustae) Faustus et Valentina.

(1) *Bull. arch. du Comité*, 1901, p. 311. (2) *Ibid.*, p. CCX.

Il y avait donc, pour orner cette pièce, deux statues, l'une d'Esculape, l'autre d'Hygie, divinités dont la présence dans les bains publics ou privés est chose habituelle. Mais là n'est pas le véritable intérêt de la trouvaille ; elle réside dans les noms de ceux qui ont dédié l'inscription à Hygie. M. Vars, qui dirigeait les fouilles de la maison, y a reconnu, sans hésiter, deux personnages célèbres de Timgad, deux des bienfaiteurs de la cité, ceux qui

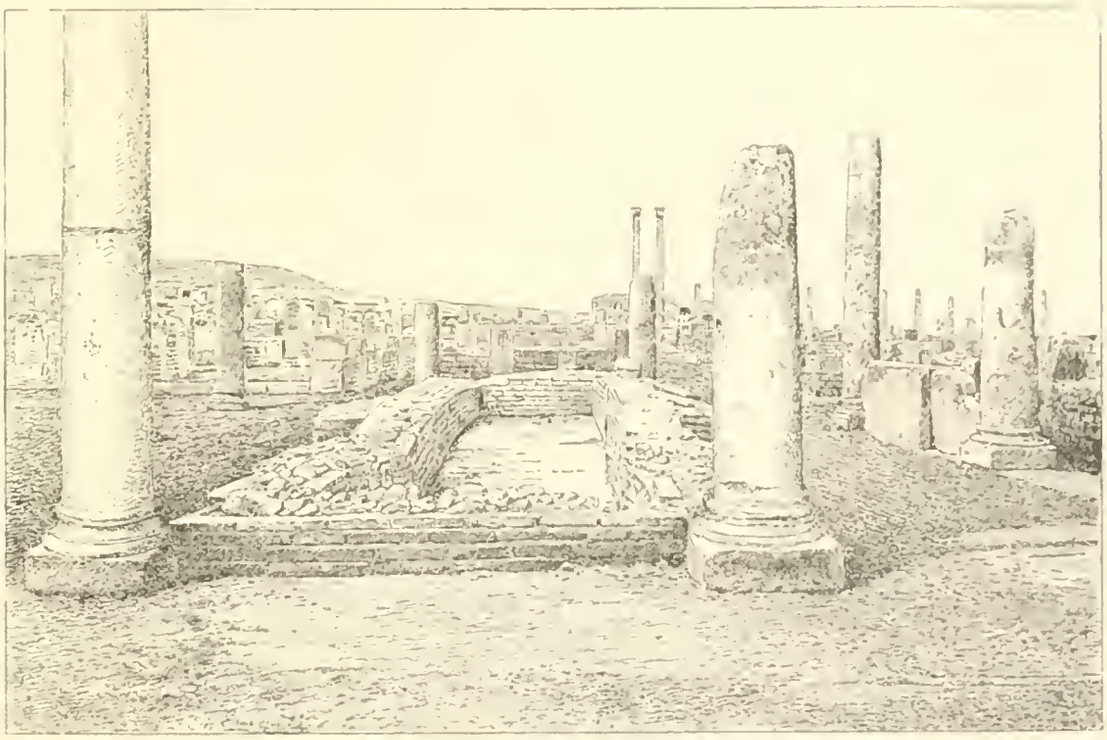


Fig. 150. — Petit bassin de la maison de Sertius. Photographie de M. Ballu.

ont fait bâtir à leurs frais le joli marché voisin de l'arc de Trajan [1] : M. Plotius Faustus, dit Sertius et Cornelia Valentina Tucciana, dite Sertia. La maison leur appartenait donc. La façon dont elle empiète sur le tracé primitif de l'enceinte qui limitait la ville au Sud prouve qu'elle ne remonte pas à la fondation de Timgad ; elle aura été bâtie par eux, c'est-à-dire au début du IIIe siècle, époque où l'on sait, d'autre part, qu'ils vécurent.

Par le vestibule 1 on accédait aussi dans l'atrium B, grande

(1) Voir plus haut, p. 191.

cour de 14 mètres sur 12, occupée dans presque toute sa longueur par un bassin (fig. 159).

A gauche, un couloir conduisait à la voie des thermes, entre

Fig. 160. — Mosaïque du tablinum de la maison de Sertius. (Photographie de M. Ballu).

une boutique et les salles 10 et 11 ; puis on trouvait ces salles elles-mêmes, où existent des restes d'hypocaustes : il y avait là, sans doute, un second établissement de bains, moins soigné que le premier, peut-être une adaptation de basse époque.

Le fond de l'atrium est occupé par une grande chambre 9, pavée d'une mosaïque (8 mètres sur 10), d'un coloris et d'un éclat

tout à fait remarquables (fig. 160) : c'est le tablinum ; à côté s'étend une autre salle, assez vaste (13), pavée également de mosaïque.

Entre cette salle et la rue sont plusieurs pièces qui semblent communiquer d'une part avec le dehors, de l'autre avec la maison.

Les salles 14 et 15 conduisent dans la seconde partie de l'habitation, groupée autour d'un péristyle P. Celui-ci, de forme très allongée (14 mètres de long sur 7 m,50 de large), est précédé

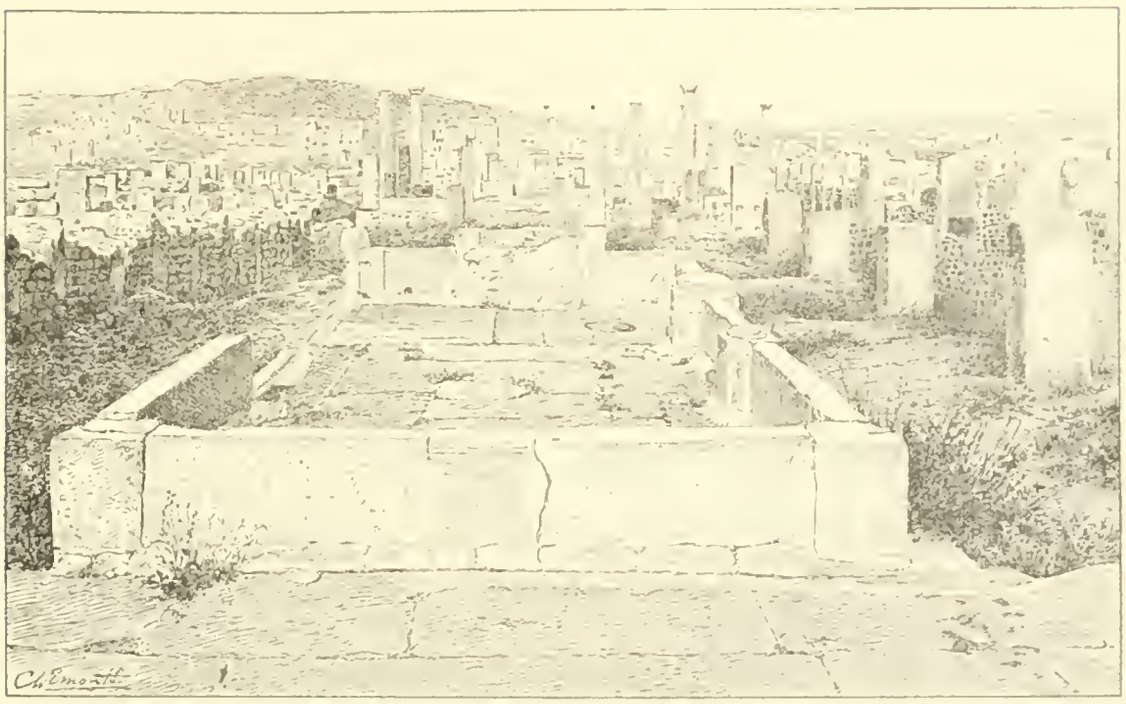


Fig. 161. — Grand bassin de la maison de Sertius — vu de l'Ouest. (Photographie de M. Baudot.)

d'une galerie dallée de calcaire bleu (18). Au centre on voit un grand bassin (fig. 161 et 162), entouré d'une clôture de dalles verticales s'emboîtant dans des dés de pierre. On y remarque, à l'extrémité, du côté de l'Est, une vasque demi-circulaire en marbre blanc, ornée de bas-reliefs : à droite deux personnages manœuvrant une barque munie d'un mât, au milieu un homme, étendu sur un lit, qui pose la main sur un autre homme debout ; à gauche un cinquième personnage dans une seconde barque, la gaffe à la main. Ce bas-relief est, du reste, fort endommagé.

On a fait, à propos de ce bassin, au cours des fouilles, une

constatation fort intéressante. M. Vars s'exprime ainsi, à ce sujet, dans son journal de fouilles: « J'ai eu l'idée de faire soulever une des dalles qui forment le fond du bassin, pour me rendre compte de la cavité qu'elle me paraissait recouvrir. J'ai pu constater ainsi la présence d'un sous-sol maçonné; je l'ai fait déblayer de la vase dont il était rempli et je me suis trouvé en présence d'un second bassin inférieur dont le plan reproduit celui de la cuve

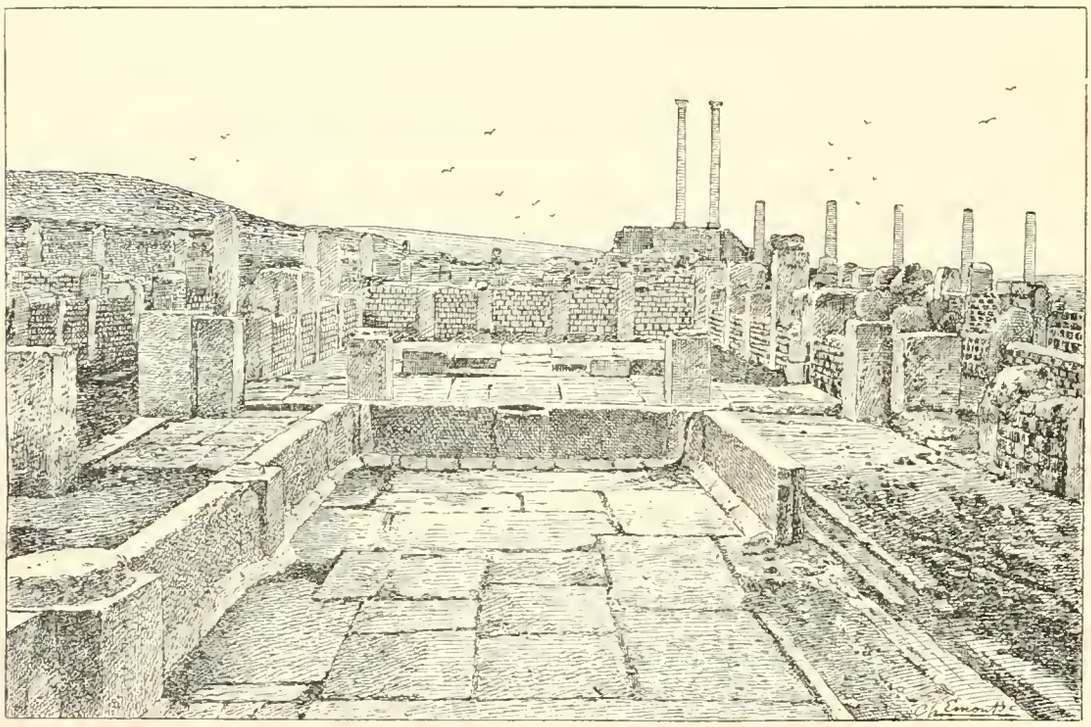


Fig. 162. — Grand bassin de la maison de Sertius — vu de l'Est. (Photographie de M. Ballu).

supérieure. Dans les parois, bien enduites, étaient percés des trous de 15 centimètres de diamètre; ceux-ci étaient formés par l'ouverture de vases en poterie, fixés horizontalement dans la maçonnerie du mur, qui sont intacts. En y enfonçant le bras, on touche le fond de ces vases et on suit très bien le contour de leur base. Tout cela est en fort bon état... Il faut remarquer aussi que les dalles qui recouvraient la cavité inférieure sont percées en deux endroits d'un trou biais qu'une clef de pierre, formant coin, pouvait boucher hermétiquement. » Il y avait donc communication

entre ces deux bassins superposés. On peut supposer, avec M. Vars, que celui du dessous constituait un vivier où le poisson descendait par ces trous biais dont il a été parlé plus haut et où il trouvait un abri contre la lumière et la chaleur au fond des tuyaux de poterie ménagés dans les parois.

A l'extrémité Ouest du péristyle on a constaté la présence d'un puits bien conservé, profond de 5 mètres. A une certaine époque, on en avait masqué l'orifice par le pavage en pierre de la cour.

Au fond, un portique limitait une grande salle (6m,15 sur 7 mètres) qui répond assez bien à l'*oecus* des maisons gréco-romaines (17). Le dallage qui était jadis de mosaïque a été refait à une basse époque.

A droite, se trouvait un ensemble de pièces dont le plan indique suffisamment la disposition; on ne peut garder de doutes que sur les ouvertures dont on ne saurait affirmer qu'elles remontent toutes à la même époque. Un corridor (19) semble conduire à une porte ménagée à la partie postérieure de la maison. A gauche, une galerie (20), longue de 30 mètres sur 2m,70, borde une série de pièces dont le côté opposé donne sur la voie des thermes. Un second couloir (21) paraît aboutir à cette voie. Dans la chambre contiguë à ce couloir se voient les restes d'un petit escalier.

La maison voisine du forum, celle de Sertius, celle de l'Hermaprodite se distinguent de toutes les autres par leur importance: elles atteignent un développement exceptionnel pour Timgad. D'habitude les habitations de la ville sont beaucoup plus restreintes: elles ne suffisent point à occuper entièrement une de ces *insulae*, de 20 mètres de côté, formées par l'intersection des diverses rues qui divisaient la ville primitive; il n'est pas rare de rencontrer dans un seul de ces carrés jusqu'à trois établissements distincts. Ne pouvant décrire toutes ces maisons, nous en citerons quelques-unes comme spécimens (voir les plans à la page 338):

Carrés n° 73 et 82. Ces deux carrés ont été réunis ultérieure-

ment en un seul tout par la suppression de la rue transversale qui les séparait. La moitié, qui touche au *decumanus maximus,* est détruite en partie : on ne saurait dire quelle en était la destination. L'autre moitié est occupée par un atrium entouré de colonnes de marbre rose et orné à sa partie centrale par un grand bassin de forme allongée, terminé en demi-cercle (fig. 163). Sous le portique de l'atrium s'ouvrait toute une série de chambres dont la destination

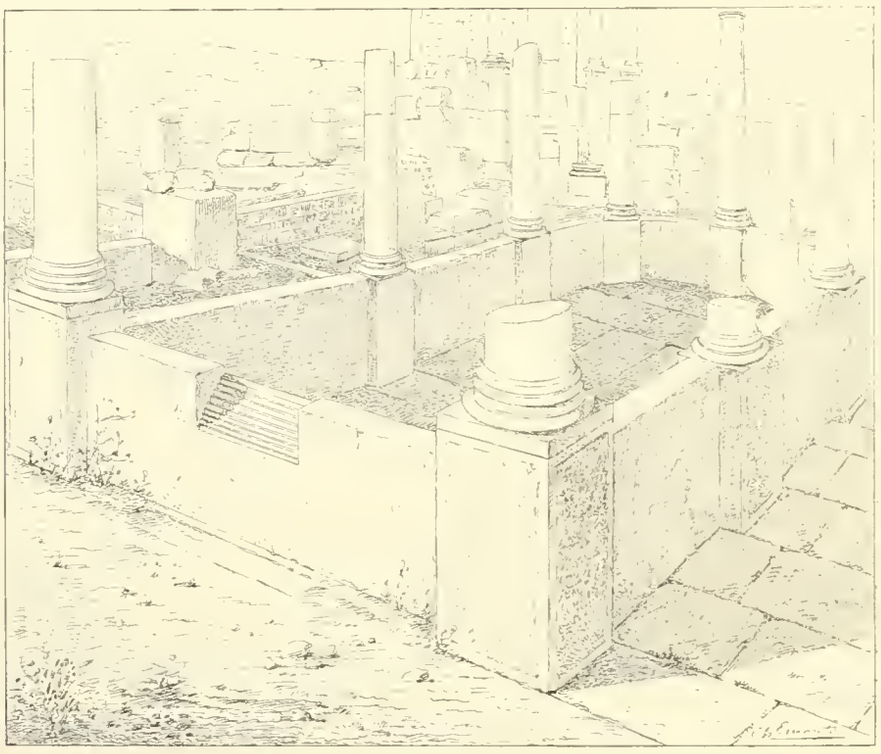


Fig. 163. — Bassin dans une maison. (D'après une photographie de M. Ballu).

nous échappe. On reconnaît seulement au Sud le tablinum avec les arcades soutenues par des colonnes qui y donnaient entrée et, au Nord-Est, les salles de bains avec leurs hypocaustes.

Carré n° 75. Il est occupé dans sa totalité par une maison. Celle-ci a conservé en entier le portique qui la bordait du côté du decumanus. A l'angle Nord-Ouest on voit encore une cave en sous-sol dont le plafond était supporté par des piliers. Quatre soupiraux bien conservés en assuraient l'aération (fig. 164). On accédait à la salle du rez-de-chaussée par une large baie qui s'ouvrait sur le

portique ; c'était peut-être un magasin. Il est possible qu'il en fût de même des pièces qui faisaient l'angle du carré au Nord-Est et au Sud-Ouest. Au centre se trouvait la cour, à ciel ouvert, ornée d'une vasque demi-circulaire ; on y arrivait en traversant un vestibule qu'un escalier mettait en communication avec la rue de derrière. Dans le même vestibule s'ouvrait la porte des bains ; la première pièce, au Sud-Est, était le *tepidarium*, la seconde le *caldarium*, chauffé directement par un fourneau, encore reconnaissable.

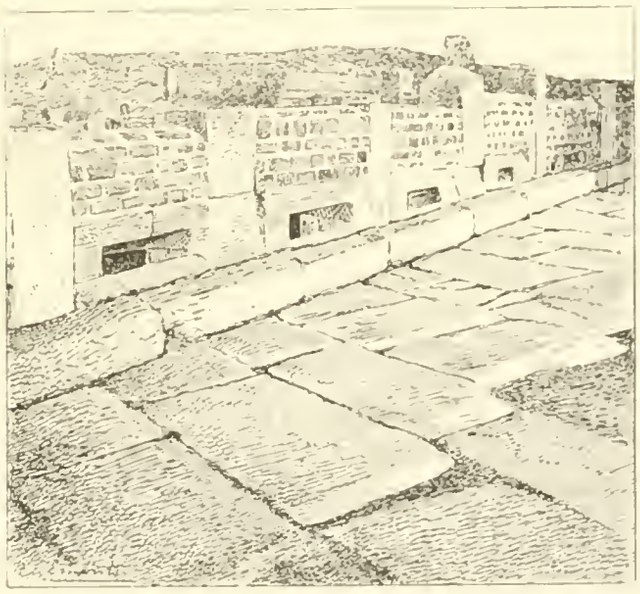


Fig. 164. — Soupiraux de cave. (Photographie de M. Ba[illegible]).

Carré n° 90. Toutes les pièces semblent appartenir à la même maison. On ne peut en déterminer la nature ; on reconnaît seulement à l'angle Sud-Est une cour dallée avec vasque demi-circulaire, ouverte par de larges entre-colonnements, d'un côté sur un couloir, de l'autre sur une salle rectangulaire.

Carré n° 91. Il est occupé également dans sa totalité par une maison ; au centre était un atrium pavé de calcaire bleu et entouré de colonnes ; un puits s'ouvrait au milieu ; la margelle en est encore en place. A une basse époque une des pièces de l'édifice a été transformée en écurie ; on y disposa quatre mangeoires en grès percées de trous pour attacher les chevaux et un bassin (fig. 165).

Carré n° 92. Une grande salle, qui forme l'angle Nord-Est, semble avoir été isolée du reste de l'îlot. Au centre existe un bel atrium dallé où l'on voit, sur le sol, la trace d'une vasque polygonale enfermée elle-même dans une vasque rectangulaire : l'une aura remplacé l'autre lors d'un remaniement de la maison. De

l'atrium on pénétrait dans un tablinum ouvert par trois entre-colonnements.

Carré n° 98. Ce carré se compose aujourd'hui de trois parties. La moitié méridionale forme une seule grande salle ayant son entrée sur la voie de l'arc de triomphe; l'autre est divisée en deux: l'une, constituée par trois pièces, ouvre au Nord sur la voie transversale; l'autre, de cinq pièces, sur la voie du musée.

Carré n° 83. Ce carré comprend pareillement trois parties:

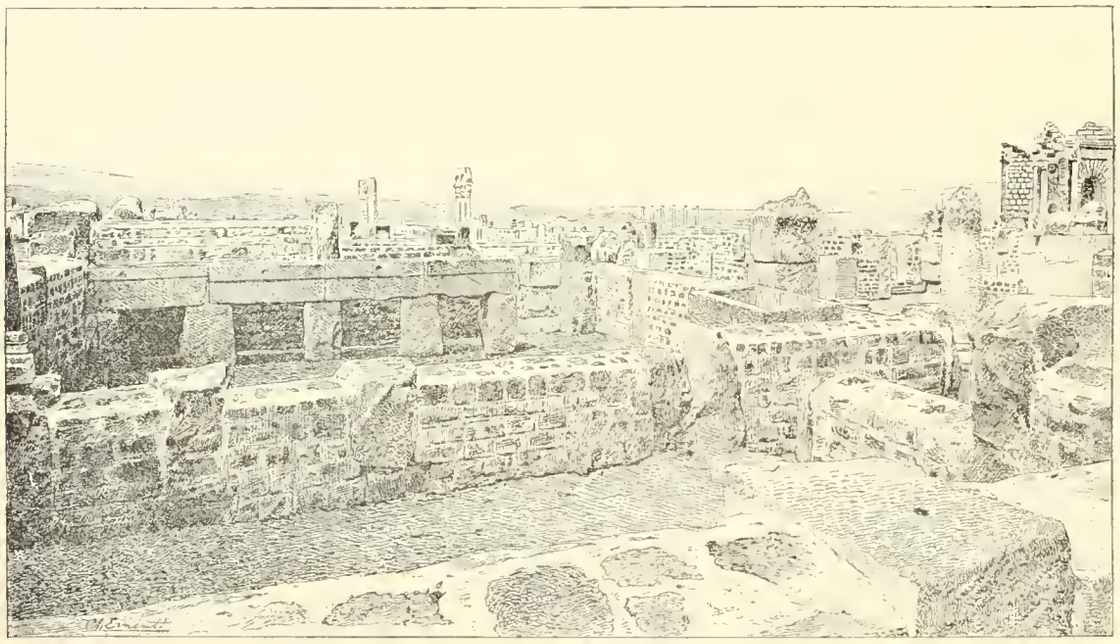


Fig. 165. — Maison aux mangeoires. (Photographie de M. Ballu).

l'une, au coin Nord-Ouest, est divisée en quatre chambres; la seconde, au coin Sud-Ouest, qui contient le même nombre de divisions. Le reste de l'îlot est fait de sept pièces, dont deux dallées.

Carré n° 109. Ce carré est, lui aussi, dans l'état actuel, divisé en trois parties: celle qui donne sur le cardo Sud contient six pièces; celle qui forme l'angle Nord-Ouest, quatre chambres dont deux sont reliées entre elles par trois entre-colonnements; l'autre est faite de quatre pièces.

On voit quelle variété existe dans ces différents plans et

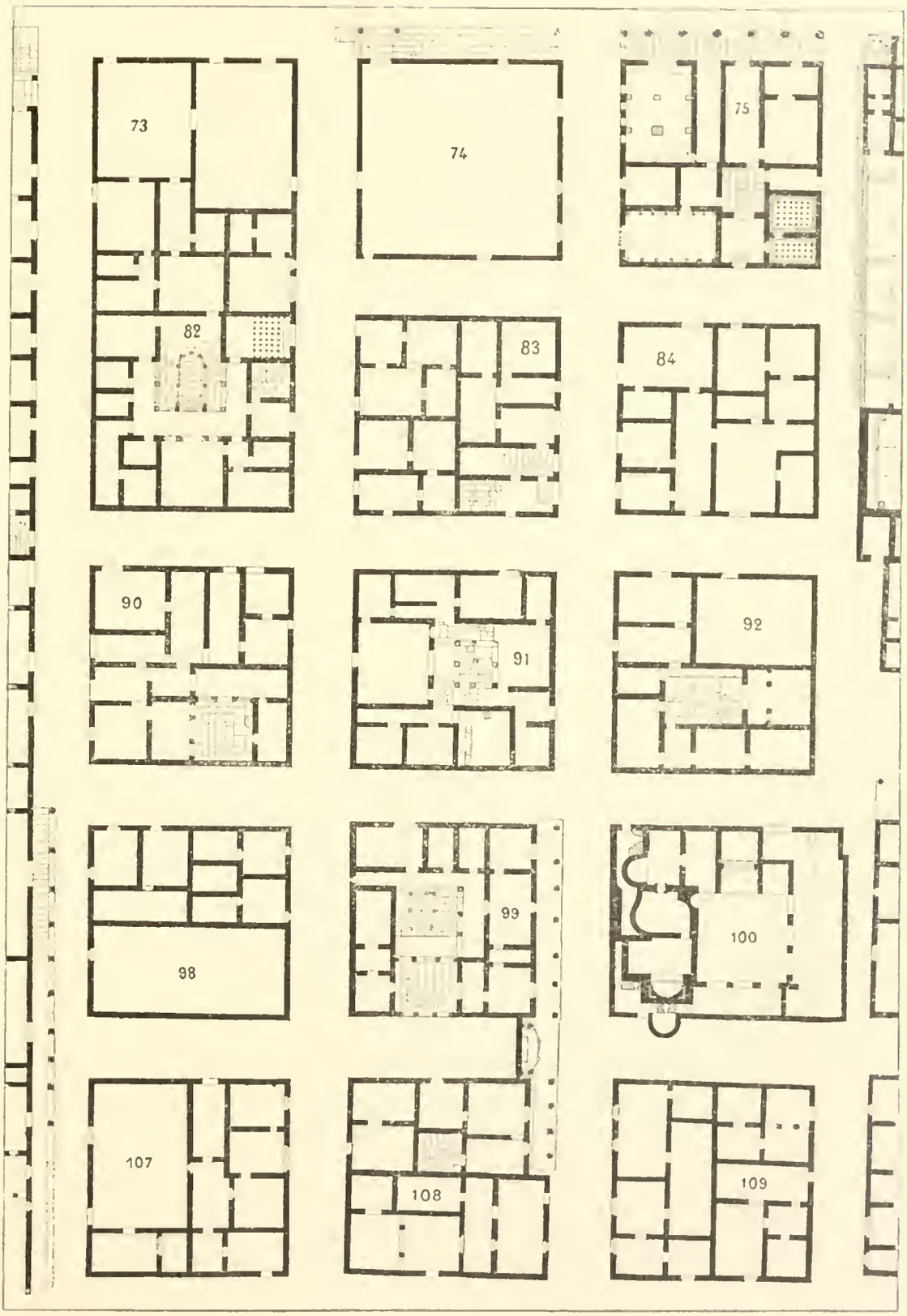


Fig. 166 — Plan de quelques maisons de Timgad

combien peu ils répondent à celui qui nous est connu par les fouilles d'Italie. Mais il ne faut pas oublier, ce que nous avons déjà dit, que l'aménagement de ces habitations a certainement été modifié plus d'une fois au cours des siècles et que les restes que l'on découvre ne permettent pas toujours de se rendre compte exactement des dispositions primitives des constructions.

Nous ferons remarquer en terminant que, malgré la multiplicité des établissements thermaux publics, les maisons les plus importantes étaient munies de bains privés, confortablement aménagés.

On a reconnu l'existence de latrines dans un certain nombre d'habitations, d'ailleurs assez restreint.

APPENDICE

LE TRACÉ PRIMITIF DE THAMUGADI

Une découverte survenue en 1901 et qui est due à M. Vars, inspecteur des fouilles de Timgad, a jeté un jour nouveau sur le tracé primitif et sur le développement ultérieur de la colonie romaine de *Thamugadi*. Il faut en parler ici pour compléter ce qui a été dit dans l'introduction.

Au cours des travaux de dégagement, le Service des Monuments historiques[1] fut amené à rechercher la limite de la zone bâtie vers le Nord. L'alignement en était encore reconnaissable entre les grands thermes décrits plus haut[2] et les premières ruines de maisons voisines. On le suivit en partant de la porte Nord et en se dirigeant vers l'Ouest ; on constata bien vite sur ce point la présence d'une muraille interrompue à une centaine de mètres de ladite porte et dans l'alignement d'une des voies qui traversaient la cité par une autre porte. Cette porte secondaire, dont il ne reste que les moulures inférieures et une assise de soubassement, était à une seule ouverture avec deux pilastres sur la face septentrionale et une demi-colonne sur la face méridionale (fig. 167). La façon seule dont elle empiète sur la voie où elle est plantée et l'irrégularité de sa situation suffisent à prouver qu'elle fut ajoutée pos-

(1) Cf. Ballu, *Comptes rendus des séances de la commission de l'Afrique du Nord* (*Bull. arch. du Comité*, 1903, p. XX); *les Ruines de Timgad*, p. 5 et suiv. Gsell, *Mél. de Rome*, 1903, p. 307.

(2) P. 269 et suiv.

térieurement et à une époque assez basse. En continuant l'exploration, cette fois dans l'autre sens, on mit au jour, à l'Est de la porte principale et à une distance de 130 mètres environ, une seconde poterne [1] reliée à la porte par un mur assez bien conservé par endroits.

En suivant alors la muraille septentrionale tant à l'Est de la

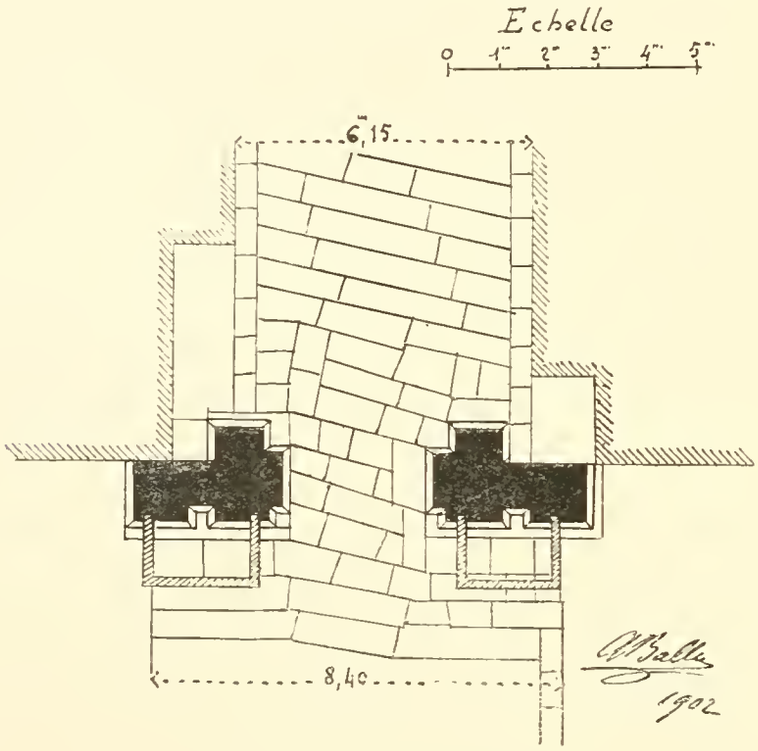


Fig. 167. — Plan de la porte du Nord secondaire.

deuxième porte secondaire qu'à l'Ouest de la première, on aperçut deux retours en quart de cercle, se dirigeant vers le Midi. Celui qui regarde l'Est va rejoindre l'arc de Khenchela (porte de l'Est), qui fait pendant à l'arc de Trajan; celui qui est tourné à l'Ouest se prolonge en ligne droite jusqu'à ce dernier arc.

De l'autre côté l'enceinte se poursuit à travers les différentes constructions bordant la voie capitoline jusqu'à la maison de Sertius. Là se trouve, sous une des salles de l'habitation, un pan de mur en

(1) Ballu, *Les ruines de Timgad*, p. 13.

quart de cercle qui réunissait l'extrémité de la muraille occidentale avec celle qui constitue le front méridional de la cité et dont le début de ce côté forme précisément une des séparations intérieures de la maison. De là le mur franchit une voie, où existent les traces d'une poterne de basse époque [1], se continue à travers la maison qui fait face à celle de Sertius pour se perdre peu après. Il n'est guère douteux qu'il s'incurvât pareillement en quart de cercle à l'extrémité Sud-Est de la ville et rejoignît la porte de l'Est.

Ainsi, toute la partie centrale de la ville était enserrée dans une enceinte quadrangulaire à angles arrondis et percée sur chaque face de portes et de poternes.

Quelques rares portions de cette muraille, du côté Nord, sont en appareil un peu soigné; il en est de même, par endroits, de celles qui traversent les bâtiments de la voie du Capitole et les deux maisons du Sud. Mais la plupart du temps, le mur est fait de moellons informes reliés par de la terre. Il n'est pas douteux qu'il appartienne à une époque assez basse, à une période où, la ville étant devenue trop vaste pour le nombre de ses défenseurs, on crut devoir en limiter l'étendue à la partie la plus dense et la plus habitée. D'autre part, cette construction n'offre aucun caractère byzantin et est certainement antérieure au pillage des grands édifices de la ville par les soldats de Solomon chargés de construire la belle forteresse qui fut élevée alors pour garder la position stratégique : il n'y avait pas lieu de fortifier une ville brûlée et saccagée. Il est probable que l'enceinte en question a été établie dans la période de troubles qui précéda l'arrivée de Bélisaire et avant que les Berbères de l'Aurès n'eussent ruiné Thamugadi pour arrêter les soldats de l'empire d'Orient [2]. Aussi bien la porte secondaire du Nord, contemporaine de cette enceinte réduite, témoigne-t-elle encore de quelque tradition romaine.

Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que ce nouveau rempart

(1) Ballu, *op. cit.*, p. 15.

(2) Cf. notre introduction, p. XII.

paraît avoir été bâti sur l'emplacement même des limites primitives de la colonie de Trajan.

Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur le plan des ruines (Pl. XLII). On y remarque, en effet, deux systèmes absolument différents pour l'établissement des édifices et le tracé des rues. Dans l'intérieur de l'enceinte tout est tiré au cordeau. Les voies, uniformément dirigées de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud, forment comme une sorte de damier dont chaque case contient une ou plusieurs maisons, avec cette seule exception que les grands monuments comme le forum et le théâtre occupent plusieurs de ces cases. En dehors de l'enceinte, au contraire, rien n'est régulier. La voie décumane s'infléchit brusquement vers le Nord-Ouest, les édifices occupent des positions toutes de fantaisie; les thermes du Sud, le Capitole, le marché de Sertius, le temple du Génie semblent jetés au hasard dans la plaine; les rues forment des coudes ou se coupent à angle aigu. Cette double disposition prouve évidemment que la ville a été formée de deux parties qui correspondent à des périodes distinctes de son histoire.

Si l'on réfléchit, en outre, que le pan de mur en quart de cercle que forme l'angle de l'enceinte au Sud-Ouest a été trouvé, ainsi qu'il a été dit plus haut, dans les parties basses de la maison de Sertius qui l'avait recouvert; et si l'on se rappelle que ce personnage vivait vers le début du IIIe siècle, on se persuadera aisément que ce pan de mur appartenait non pas à une fortification de basse époque, mais à une muraille contemporaine de la fondation de la ville.

L'espace rectangulaire nettement délimité et si régulièrement divisé correspond au premier établissement romain fondé en cet endroit, le reste à des agrandissements successifs et qui, par cela même, échappaient à tout plan d'ensemble, à toute symétrie voulue. C'est dans cette seconde phase de son existence que la cité de Timgad s'étendit peu à peu vers le Sud et surtout vers l'Ouest et que l'entrée de ce côté, marquée jusque-là par l'arc de Trajan — que le monument dans son état actuel remonte à ce prince ou ait

succédé à une porte primitive moins ornée[1] — fut reportée fort avant dans la direction de Lambèse, à l'endroit où existe encore aujourd'hui un arc en ruines.

Nous pouvons donc nous rendre un compte exact de ce qu'était la ville fondée par Trajan à l'endroit nommé *Thamugadi*; le plan que nous donnons (fig. 168) est celui-là même qui a été dressé au moment de la construction. L'enceinte constituait à peu près un carré : s'il n'est pas absolument régulier, ce dont on ne s'aperçoit pas au premier coup d'œil, c'est que l'exécution sur le terrain n'a sans doute pas répondu mathématiquement aux mesures adoptées sur le papier.

Le géomètre chargé par le Service des Monuments historiques de relever la longueur des quatre côtés a trouvé : pour celui qui regarde le Nord, 324m,35, soit à peu près 1095 pieds romains (en comptant le pied romain à 0m,296) ; pour celui qui regarde le Sud et est parallèle au précédent 328 mètres, c'est-à-dire 1 168 pieds ; pour celui de l'Est 357 mètres, c'est-à-dire 1 268 pieds ; pour celui de l'Ouest 354m,67, c'est-à-dire 1 198 pieds.

Ce carré était coupé, suivant l'usage, de l'Est à l'Ouest par la voie décumane dont la largeur actuelle n'est pas non plus aujourd'hui constante : elle varie entre 4m,40 et 5m,10 (entre 15 et 17 pieds[2]). La voie divise assez exactement le terrain en deux bandes d'égale hauteur.

Théoriquement il devrait en être de même de la seconde grande artère de la ville, celle qui, dans toute colonie romaine, courait du Nord au Sud, le *cardo maximus*. En fait, nous sommes en présence d'une anomalie. La porte du Nord qui, on se le rappelle, portait deux inscriptions — retrouvées au pied de l'édifice, pendant les fouilles[3] — l'une du temps de Trajan et l'autre du milieu du

(1) Cf. Gsell, *Mél. de Rome*, 1903, p. 308 note 1.

(2) Devant la porte de l'Est : 4m,80 ; 5m,10 et 4m,60 à droite et à gauche de la rue qui longe la maison aux jardinières ; 4m,40 en face l'entrée du forum ; 4m,80 à l'extrémité Nord-Ouest du forum ; 4m,65 en face la rue qui mène aux petits thermes, etc.

(3) Voir plus haut, p. 127 et 128.

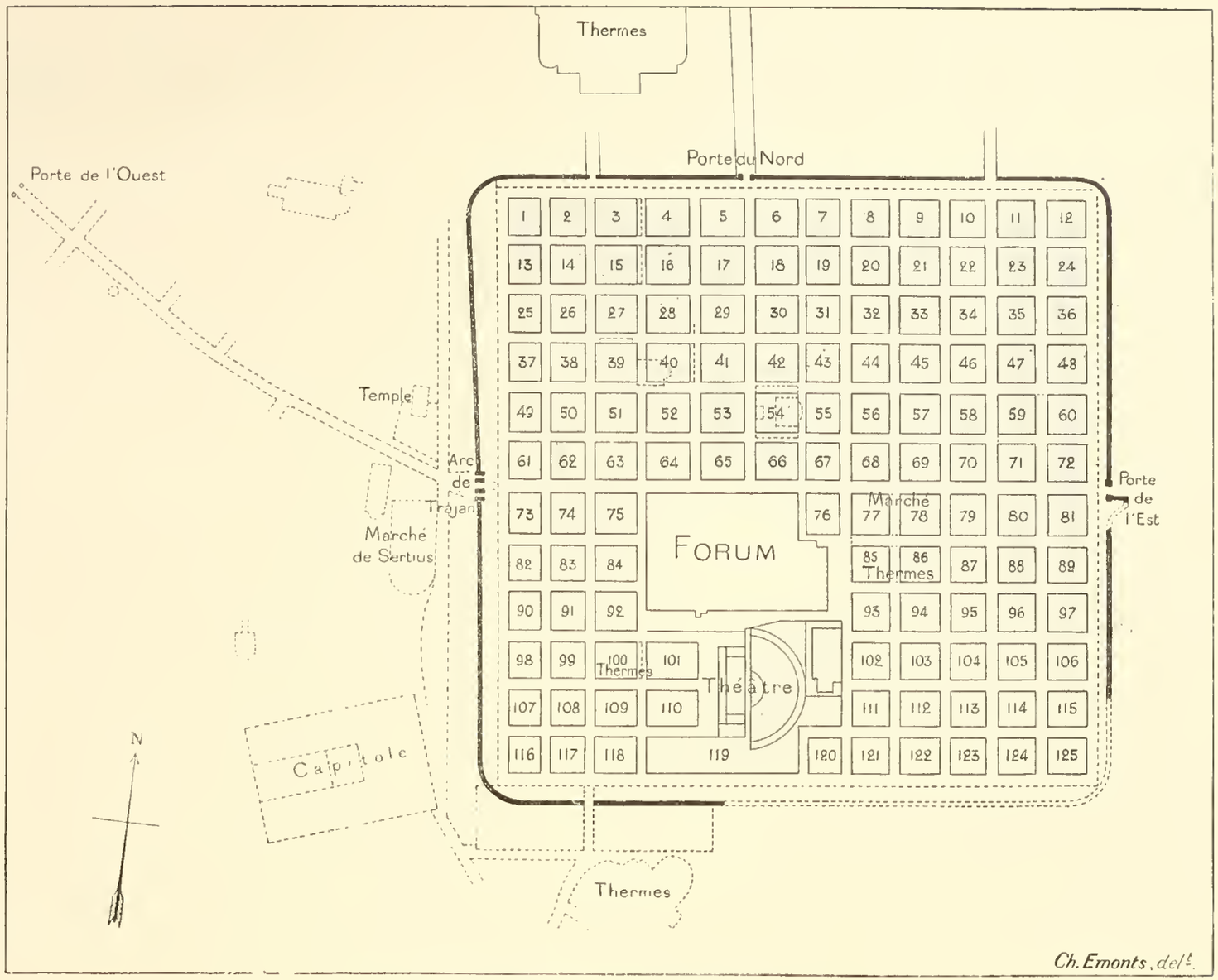


Fig. 168. — Plan théorique de la colonie de *Thamugadi*.

IIe siècle, qui, par conséquent, semble avoir été établie au moment même de la fondation de la colonie ne s'ouvre pas au milieu même de l'enceinte : elle est plus proche de l'Ouest que de l'Est, néanmoins, comme la voie qui y prend naissance aboutit exactement à l'entrée du forum, on ne peut pas douter que ce soit proprement le *cardo maximus*. Un autre argument pourrait aussi être produit à l'appui de cette assertion. On a remarqué que toutes les rues de la ville sont dallées de grès ; il n'y a d'exception que pour la *via decumana* et le *cardo* dont le dallage est de calcaire bleu ; ceci n'est certainement pas l'effet du hasard. Il est vrai que, si l'on avait voulu suivre jusqu'au bout la théorie des *agrimensores* romains, ces deux grandes voies auraient dû être plus larges que les autres ; c'était leur caractéristique[1] ; il n'en était point ainsi, mais comme, à Timgad aussi bien qu'ailleurs, c'étaient les plus passantes, il a fallu recourir, pour les rendre plus solides, à un pavage plus dur, plus propre à résister au sabot des chevaux et aux roues des chars ; là est la seule particularité qui les différencie des autres rues.

La nature des dalles employées pour la voie Nord-Sud permettrait donc, à défaut d'autre argument, d'y reconnaitre le *cardo*[2].

Il est à remarquer que le *cardo maximus* s'arrête net à la porte du forum et ne continue pas dans la partie méridionale de la ville occupée par le forum lui-même et par le théâtre ; il n'est même pas certain qu'il y ait eu de ce côté une porte faisant pendant à

(1) Hygin, *De limit. constit.* (Ed. Lachmann, I, p. 168) : *Decumanus autem primus maximus appellatur, item kardo ; nam latitudine caeteros praecedunt ;* cf. *De limit.* (*Ibid.*, p. 111) *maximus decumanus et cardo plus petere debent sive pedes XXX, sive pedes XV, sive pedes XII, sive quot volet cujus auctoritate fit.* A Timgad les voies ont en moyenne 5 mètres c'est-à-dire 17 pieds. La même règle existait pour la voie prétorienne et la voie décumane dans les camps : Hygin, *De munit. castrar.*, 14. Et de fait on sait qu'il en était ainsi. Dans les colonies militaires d'Auguste le *decumanus maximus* a 10 pieds, le cardo 20 pieds, le *limes quintarius* 12 pieds, les autres *limites* 8 pieds (cf. Rudorff, *Röm. Feldmesser*, I, p. 194).

(2) La largeur de cette voie n'est pas non plus constante ; en moyenne elle est de 5 mètres, mais elle atteint en certains endroits jusqu'à 5m,25 ; à son départ de la porte Nord, elle mesure 5m,30.

celle du Nord. La voie qui remplace cette seconde partie du *cardo* absente est l'avant-dernière qu'on rencontre en allant vers l'arc de Trajan; elle aussi est dallée non en grès, mais en calcaire bleu; c'est à l'extrémité de celle-ci qu'a été établie, à une basse époque, il est vrai, la seule porte du Sud qu'on ait reconnue jusqu'ici.

De chaque côté de ces voies principales existent des voies secondaires de même largeur qu'elles en moyenne, dix allant de l'Est à l'Ouest, et dix du Nord au Sud, sauf naturellement dans la partie de la ville occupée par le forum et le théâtre[1].

Il convient de faire, parmi ces voies, une distinction. On sait que, d'après les théories des *agrimensores* la cinquième voie à partir du *cardo* ou du *decumanus (quintarius limes)* est plus importante que les autres[2] : elle tient le deuxième rang parmi les rues secondaires de la colonie. Or il est à remarquer que le seul *cardo quintarius* qui existât à Timgad aboutissait à une porte, celle du Nord-Est, et se continuait avec son beau dallage au delà de l'enceinte.

Enfin entre les dernières maisons et l'enceinte existait un boulevard de ceinture distant de celle-ci de 12 mètres en moyenne, quelquefois un peu plus (47 pieds); c'est ce que, dans le langage des camps, on nomme l'*intervallum*[3]. Les différents carrés que dessinait l'intersection des rues n'ont pas tous exactement la même surface. On peut dire qu'en moyenne ils mesuraient 20 mètres de côté, entre 69 et 71 pieds romains; en réalité les dimensions différaient presque avec chaque îlot.

On en jugera par le tableau suivant qui comprend seulement le coin du Sud-Ouest de la ville (voir les figures 166 et 168).

(1) Au-dessous de toutes ces voies sont aménagés de beaux égouts. Leur hauteur varie entre 1 mètre, et $0^m,80$; leur largeur uniforme est de $0^m,40$. Celui qui suit le tracé du *cardo* faisait fonction de collecteur. On a remarqué que les sections des égouts des voies secondaires vont en diminuant au fur et à mesure de leur éloignement du *cardo* (Ballu, *Les Ruines de Timgad*, p. 17 et fig. 5).

(2) Hygin, *De limit. constit.*, I, p. 168; Rudorff, *Röm. Feldmesser*, II, p. 350.

(3) Hygin, *De munit. castror.*, 14 : *opus pedum LX, quod est inter vallum et legiones et ideo quibusdam intervallum est cognominatum.*

Carrés 73 et 82[1]	50	85	20	80
74	21	80	21	30
75	21	40	21	10
83	20	60	21	80
84	20	30	20	80
90	20	65	20	80
91	20	85	20	45
92	20	85	20	60
98	20	45	20	65
99	21	10	19	»
101	20	80	28	»
107	20	40	20	70
108	20	35	21	»
109	20	80	20	35
110	20	80	28	25

D'ailleurs, les murs de toutes ces maisons ont été assurément remaniés dans la suite, sans pourtant que les dimensions des carrés aient changé. Bien plus, certains de ces carrés ont été utilisés pour des constructions publiques, soit dès la fondation de la ville, soit ultérieurement ; il est même arrivé que plusieurs d'entre eux ont été empruntés pour un seul édifice. Nous l'avons déjà indiqué pour les carrés 73 et 82. Dans l'îlot 40 on a établi une basilique, dans l'îlot 54 un édifice à abside décrit plus haut ; les carrés 77 et 78 ont été absorbés par un marché, les carrés 85 et 86 par des thermes ; d'autres thermes occupent le carré 101 ; d'autres encore couvrent les carrés 59, 60, 71, 72, etc. Malgré ces remaniements et ces adaptations, les dispositions de l'ensemble primitif apparaissent clairement ; et cette constatation est d'un véritable intérêt historique.

C'est la première fois, en effet, que nous pouvons dresser le

(1) Ces carrés forment aujourd'hui un seul tout ; ils ont absorbé la rue qui les séparait autrefois (voir plus haut, p. 333 et 334).

plan complet d'une colonie militaire romaine fondée sur le sol provincial[1]. Ce qui frappe à première vue, quand on y jette les yeux, c'est la similitude absolue qu'il présente avec celui d'un camp romain. On savait, depuis longtemps, que les règles suivies dans la castramétation étaient identiques à celles qui étaient prescrites pour la fondation des colonies[2]; les unes et les autres relèvent de l'art augural et, partant des mêmes principes, arrivent au même résultat, on ne peut souhaiter de meilleure « illustration » pour ainsi dire, de ces réglementations théoriques que la vue générale de la colonie de *Thamugadi*. Cette cité, entourée de murs aux angles arrondis, avec ses voies qui courent de l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud pour venir se couper devant le forum, ne se distingue que par ses dimensions du camp voisin de Lambèse — pour ne parler que de celui-là — dont elle est une émanation. Bien plus, autant qu'on peut en juger, la place publique ne devait guère différer d'aspect autrefois de ce qu'était la cour intérieure du *praetorium*, telle que les fouilles récentes du Service des Monuments historiques l'ont fait connaître[3].

Au reste, la fondation de *Thamugadi* sous la forme d'un camp retranché n'a pas lieu de nous surprendre. Nous avons expliqué dans l'introduction de notre livre[4] quel avait été le but de l'empereur Trajan en l'établissant. Plantée au pied de l'Aurès comme place de seconde ligne et pour tenir en respect les populations toujours remuantes de la montagne. il est tout naturel qu'on l'ait mise à

(1) Le plan de la ville romaine de Silchester (*Archæol.*, LVII, pl. X) présente la même division en carrés que Timgad mais l'enceinte extérieure n'a pas la forme d'un rectangle. Les rues y sont moins larges (3 mètres en moyenne) et les côtés de carrés plus longs (50 mètres au moins). Quant aux villes dont s'est occupé M. Schulten dans son travail intitulé *Die römische Flurtheilung und ihre Reste* (*Abhandl. der Gesselschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, phil. hist. Klasse, 1898, II, n° 7), il les a étudiées spécialement sous le rapport de la centuriation rurale, non de la division urbaine.

(2) Hygin, *De limit. constit.*, I, p. 180: *decumanus et kardo per... quattuor portas in morem castrorum ut viae amplissimae limitibus dirigunt*. Cf. Marquardt, *Organisation de l'empire*, p. 171.

(3) Gsell, *Monuments historiques de l'Algérie*, p. IV et suiv.

(4) *Timgad*, p. II. Cf. mon *Armée romaine d'Afrique*, p. 582.

l'abri d'un coup de main en l'enfermant dans une enceinte a la façon d'un camp; comme il n'est point étonnant non plus qu'après sa période de prospérité et en présence de dangers analogues à ceux qui avaient nécessité son établissement, elle se soit de nouveau entourée d'une fortification, souvenir et résurrection de sa muraille primitive.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION, p. I à XXII.

Rôle militaire de l'Aurès, I; ses pentes septentrionales formaient une ligne de défense à l'époque romaine, III; Timgad, point stratégique, IV; Timgad, type des cités de droit romain créées en Afrique, V; son nom ancien *(Thamugadi)*, VI; aspect général, VIII; traversée par deux voies perpendiculaires, X; forteresse byzantine, XI; son histoire, XII.

Explorateurs qui ont visité Timgad, XIV; Bruce, XIV; L. Renier, XVI; Delamare, XVII; Masqueray, XVIII; Wilmanns, *ibid.*; fouilles du service des monuments historiques; Boeswilwald et Duthoit; leurs collaborateurs, XIX.

BIBLIOGRAPHIE, XXIII[1].

LE FORUM, 1-92.

Sa forme générale, 1; fontaines aux abords, 2; boutiques sur le decumanus, 5; lettres d'assemblage sur les pierres dont elles sont faites, 10; latrines, 13.

Entrée du forum, 18; portique septentrional, 19; table de jeu sur le pavé, 19; la basilique, 22; date de sa construction, 25; jeu gravé sur le dallage, 27; côté méridional du forum, 27; jeux de billes gravés sur le pavé, 30; construction à l'angle Sud-Ouest, 31; la curie, 32; date de la construction, 34; listes de décurions trouvées dans l'édifice, 38; comparaison avec les différentes curies connues, 40; statue impériale trouvée dans les fouilles, 42; édicule de la fortune, 45; temple, 47; tribune, 50; date de sa construction, 51; édifice contigu au temple, 54.

(1) A la bibliographie qui était complète lors de l'apparition du 1er fascicule de ce livre en 1892, il y aurait de nombreuses additions à faire. Nous citerons seulement les différentes publications de M. Ballu : *Les ruines de Timgad*, Paris, 1897, in-8 et *Les ruines de Timgad (nouvelles découvertes)*, Paris, 1903, in-8; *Guide illustré de Timgad*, Paris, 1904, petit in-8; et le volume que nous avons consacré M. Ballu et moi à la description du *Musée de Timgad*, Paris, 1902, in-4 (dans la *Collection des Musées d'Algérie et de Tunisie*).

Dessins gravés sur le pavé du forum, 58; bases des statues, 59; impériales, 63; divines, 68; iconiques, 70; statues trouvées dans les fouilles, 77.
Date de l'établissement du forum, 80; comparaison avec d'autres forum, 81; Veleia, 83; Pompéi, 85; Silchester, 85; maison à l'angle du forum, 88.

Le théâtre, 92-120.

Ses abords, 92; description générale, 95; *cavea*, 96; orchestre, 97; *pulpitum*, 103; rideau, 107; mur de la scène, 108; fragments ornementés trouvés dans le théâtre, 110; statue d'impératrice, 111; date de la construction, 113; comparaison avec d'autres théâtres, 116; sa contenance, 117; pourquoi il a été construit, 118.

Les arcs de triomphe, 121-151.

Arcs de triomphe et portes, 121.
1° Porte du Nord, 124. Date de Trajan, 127.
2° Porte de l'Ouest, 130. Date de Marc-Aurèle, 132.
3° Arc dit de Trajan, 133; comparaison avec d'autres arcs, 145.
4° Porte de l'Est, 151.

Le Capitole, 153-182.

Ses abords, 153; portique antérieur, 154; différents Capitoles connus en Afrique, 156; Capitole de Rome, 159; plan des Capitoles connus, 160; description du Capitole de Timgad, 167; inscriptions et ornements trouvés dans les fouilles, 168; péribole, 173; colonnes et chapiteaux du temple, 176; plan de l'édifice, 178; statues trouvées au cours des fouilles, 179.

Le marché de Sertius, 183-215.

Description générale, 183; entrée et bases de statues, 184; la famille des Sertius, 185; cour centrale, 190; portiques, 196; boutiques, 197; consoles de la partie circulaire, 200; cour antérieure, 204; annexe du marché, 205; comparaison avec les marchés connus, 210; Pouzzoles, 211; Pompéi, 213.

Les thermes du Sud, 217-268.

1 Grands thermes du Sud, 218; éléments constitutifs des thermes romains, 219; entrée des grands thermes, 222; date de la construction, 224; salles diverses, 226; *frigidarium*, 233; *tepidarium*, 243; *caldarium*, 244; *laconicum*, 248; latrines, 250; chambres de chauffe et couloirs de service, 252;
2 Petits thermes du Sud, 258; entrée et vestibule, 258; statues trouvées dans les fouilles, 263; Mannenkenpiss, 264; *frigidarium*, 265; *tepidarium*, 265; *caldarium* et *laconicum*, 266.

Les thermes du Nord, 269-287.

1 Les grands thermes du Nord, 269; entrée, 270; grande salle centrale, 272; *tepidarium*, 274; *caldarium*, 274; fourneaux, 276; ordonnance générale de l'édifice, 278; comparaison avec les thermes de Rome, 279;
2 Les petits thermes du Nord, 286.

Les thermes de l'Est, 288-296.

1 Les grands thermes de l'Est, 288; date de leur construction, 290; mosaïque du *frigidarium*, 292;
2 Les petits thermes de l'Est, 294.

Édifice avec salle demi-circulaire, 297-304.

Description générale, 297; graffites sur les colonnes de la cour, 302; comparaison avec un édifice de Pompéi, 303; destination incertaine, 303 (1).

Le temple du génie de Timgad, 305-312.

Péribole, 305; il est dédié au génie de la colonie, 309.

(1) D'après un fragment trouvé dans les fouilles de cette année, il semblerait que cet édifice était une bibliothèque.

Le marché de l'Est, 313-316.

Entrée, 313 ; originalité du plan, 314.

La fontaine de Liberalis, 317-319.

Description, 317 ; inscription de la frise, 318 ; statue trouvée à côté, 319.

Les maisons, 320-338.

Variété des maisons de Timgad, 320 ; maison de l'Hermaphrodite, 322 ; mosaïques de pavement, 323 ; maison de Sertius, 326 ; bains de la maison, 328 ; *atrium*, 329 ; péristyle avec bassin et vivier, 331 ; maisons diverses, 333.

Appendice

Le tracé primitif de Timgad, 339-349.

Enceinte de basse époque, 340 ; a succédé à l'enceinte primitive, 342 ; plan primitif de la colonie, 343 ; ce plan est celui d'un camp romain, 348.

TABLE DES GRAVURES DANS LE TEXTE

Pages.

Frontispice. Le Capitole de Timgad d'après Bruce.

Fig. 1. Entrée du forum. 1
Fig. 2. Fontaine à l'angle du forum. 3
Fig. 3. Fouilles du *decumanus*. 4
Fig. 4. Une boutique au pied du forum. 6
Fig. 5. Boutique voûtée. 8
Fig. 6. Escalier secondaire du forum. 12
Fig. 7. Vue des latrines. 14
Fig. 8. Détail de la porte d'entrée du forum. 17
Fig. 9. Table de jeu sur le pavé du forum. 20
Fig. 10. Tribune de la basilique. 24
Fig. 11. Angle Sud-Est de la Basilique. 26
Fig. 12. Logette du portique méridional du forum. . . . 29
Fig. 13 et 14. Jeux de billes sur le pavage du forum. . . 30
Fig. 15. Id. trouvé à San Donato. 30
Fig. 16. Dessin sur le pavé du forum. 31
Fig. 17. Plan de la curie. 32
Fig. 18. Fond de la curie. 33
Fig. 19. Plan de la curie de Pompéi. 41
Fig. 20. Statue de L. Verus. 42
Fig. 21. Abords de la curie. 43
Fig. 22. Escalier de la tribune du forum. 48

Fig. 23. Piédestal sur la tribune. 52
Fig. 24. Édifice contigu à la tribune. 53
Fig. 25. Chapiteau du portique du forum. 56
Fig. 26. Antéfixes du portique du forum. 57
Fig. 27. Dessin gravé sur le pavé du forum. 58
Fig. 28. Id. 59
Fig. 29. Disposition des bases honorifiques sur le forum. . 62
Fig. 30. Le satyre Marsyas sur les monnaies. 68
Fig. 31. Base d'une statue de Marsyas. 69
Fig. 32. Base d'une statue de Larcius Priscus. 73
Fig. 33. Base d'une statue avec inscription en onciales. . . 75
Fig. 34. Statue féminine, couronnée de pampres (Libera ?). 77
Fig. 35. Torse d'Hermès ou d'Apollon. 78
Fig. 36. Dégorgeoirs du forum. 80
Fig. 37. Plan du forum de Veleia. 82
Fig. 38. Vue du forum de Veleia. 84
Fig. 39. Plan du forum de Silchester. 86
Fig. 40. Plan de la maison voisine du forum. 89
Fig. 41. Têtes ornementales trouvées dans la maison. . . 91
Fig. 42. Vue générale du théâtre. 93
Fig. 43. Fond du couloir qui mène à l'orchestre. . . . 103
Fig. 44. Mur antérieur du *pulpitum*. 104
Fig. 45. Mur antérieur du *pulpitum* à Djemila. 106
Fig. 46. Fond de la scène. 109
Fig. 47. Fragment ornementé de corniche. 110
Fig. 48. Plaque de pierre ornementée. 111
Fig. 49. Statue de Julia Domna[1]. 112
Fig. 51. Plan du théâtre romain d'après Vitruve. . . . 116
Fig. 52. Plan du théâtre de Timgad. 117
Fig. 53. Arc de Trajan en 1880. 121
Fig. 54. Porte du Nord (vue). 124

(1) Voir notre *Musée de Timgad*, p. 17 et pl. II, fig. 3.

Fig. 55. Id. (plan). 125
Fig. 56. Chapiteau du pilastre. 126
Fig. 57. Inscription de l'attique. 127
Fig. 58. Plan de la porte de l'Ouest. 130
Fig. 59. Plan de l'arc de Trajan. 135
Fig. 60. Détails de l'arc de Trajan. 137
Fig. 61. Bases de statue en avant de l'arc. 141
Fig. 62. Inscription de l'arc. 143
Fig. 63. Plan de l'arc de Suse. 145
Fig. 64. — de Titus. 145
Fig. 65. Milliaires sous l'arc de Trajan. 147
Fig. 66. Le Capitole de Timgad avant les fouilles. . . . 153
Fig. 67. Plan du Capitole de Rome. 159
Fig. 68. Id. de Pompéi. 160
Fig. 69. Id. de Dougga. 161
Fig. 70. Id. de Cirta. 162
Fig. 71. Id. de Sbéitla. 163
Fig. 72. Id. de Lambèse. 165
Fig. 73. Chapiteau des colonnes du péribole du Capitole de Timgad. 168
Fig. 74. Balustrade du Capitole.. 170
Fig. 75. Id. 170
Fig. 76. Id. 171
Fig. 77. Id. 172
Fig. 78. Fragment de soffite. 176
Fig. 79. Plan restitué du temple. 177
Fig. 80. Statue colossale du Capitole. 179
Fig. 81. Tête de femme. 180
Fig. 82. Vue du marché. 183
Fig. 83. Entrée latérale du marché.. 184
Fig. 84. Statue de femme employée dans un mur du marché[1]. 185

(1) Cf. notre *Musée de Timgad*, p. 17 et pl. II, fig. 2, où cette statue est reproduite plus complètement

Fig. 85. Cour avec fontaine dans le marché. 190
Fig. 86. Base honorifique dans le marché. 192
Fig. 87. Morceau de la frise de la colonnade méridionale. . 193
Fig. 88. Chapiteau du marché. 194
Fig. 89. Colonnes du portique méridional. 195
Fig. 90. Table d'une boutique du marché. 199
Fig. 91. Consoles du marché.. 201
Fig. 92. Coin occidental de la place du marché. 204
Fig. 93. Portique latéral. 205
Fig. 94. Entrée de l'annexe du marché. 206
Fig. 95. Intérieur de l'annexe. 207
Fig. 96. Fond de l'annexe. 207
Fig. 97. Marché de Pouzzoles (plan). 211
Fig. 98. Latrines du marché de Pouzzoles. 212
Fig. 99. Marché de Pompéi (plan). 213
Fig. 100. Piscine des grands thermes du Sud. 217
Fig. 101. Fontaine à l'angle des thermes du Sud. . . . 218
Fig. 102. Escalier de descente des grands thermes. . . . 223
Fig. 103. Piscine de *tepidarium*. 233
Fig. 104. Nymphe qui décorait une niche de la piscine. . 234
Fig. 105. Inscription en onciales. 236
Fig. 106. Vasque de pierre du *frigidarium*.. 238
Fig. 106 *bis*. Id. 239
Fig. 107. Statue trouvée dans le *frigidarium*. 241
Fig. 108. Id. 241
Fig. 109. Un angle du *caldarium*. 243
Fig. 110. Vue du *caldarium*. 247
Fig. 111. Vue du *laconicum*. 248
Fig. 112. Latrines des thermes. 250
Fig. 113. Couloir desservant les fourneaux. 251
Fig. 114. Salle de dépôt du combustible. 253
Fig. 115. Fourneau. 254
Fig. 116. Système de chauffage à Boscoreale. 255

Fig. 117. Statue trouvée dans les grands thermes. . . . 256
Fig. 118. Id. . . . 257
Fig. 119. Plan des petits thermes du Sud. 259
Fig. 120. Mosaïque de pavement. 260
Fig. 121. Statue trouvée dans les ruines. 261
Fig. 122. Bas-reliefs de comparaison. 262
Fig. 123. Sujet de fontaine. 264
Fig. 124. Les deux *caldarium* et le *laconicum* des petits thermes. 266
Fig. 125. Sous-sol des petits thermes. 267
Fig. 126. Foyers du *caldarium*. 268
Fig. 127. Un coin du *frigidarium* des thermes du Nord. . 269
Fig. 128. Grande piscine. 273
Fig. 129. Piscine. 274
Fig. 130. Fourneau. 275
Fig. 131. Sous-sol d'une salle chaude. 276
Fig. 132. Couloir de service. 277
Fig. 133. Plan des thermes de Caracalla. 280
Fig. 134. Dessins sur les enduits des thermes. 282
Fig. 135. Plan des petits thermes du Nord. 286
Fig. 136. Mosaïque de Neptune.. 288
Fig. 137. Plan des grands thermes de l'Est. 289
Fig. 138. Salle d'entrée des petits thermes. 294
Fig. 139. Plan des petits thermes de l'Est. 295
Fig. 140. L'édifice demi-circulaire (élévation sur le *Cardo*). 295
Fig. 141. Plan de l'édifice demi-circulaire. 298
Fig. 142. Niche centrale. 300
Fig. 143. Entrée du temple du génie de Timgad. . . . 305
Fig. 144. Plan du temple.. 306
Fig. 145. Chapiteau du temple. 307
Fig. 146. Entrée du marché de l'Est. 313
Fig. 147. Plan du marché. 314
Fig. 148. Vue de la fontaine de Liberalis. 317

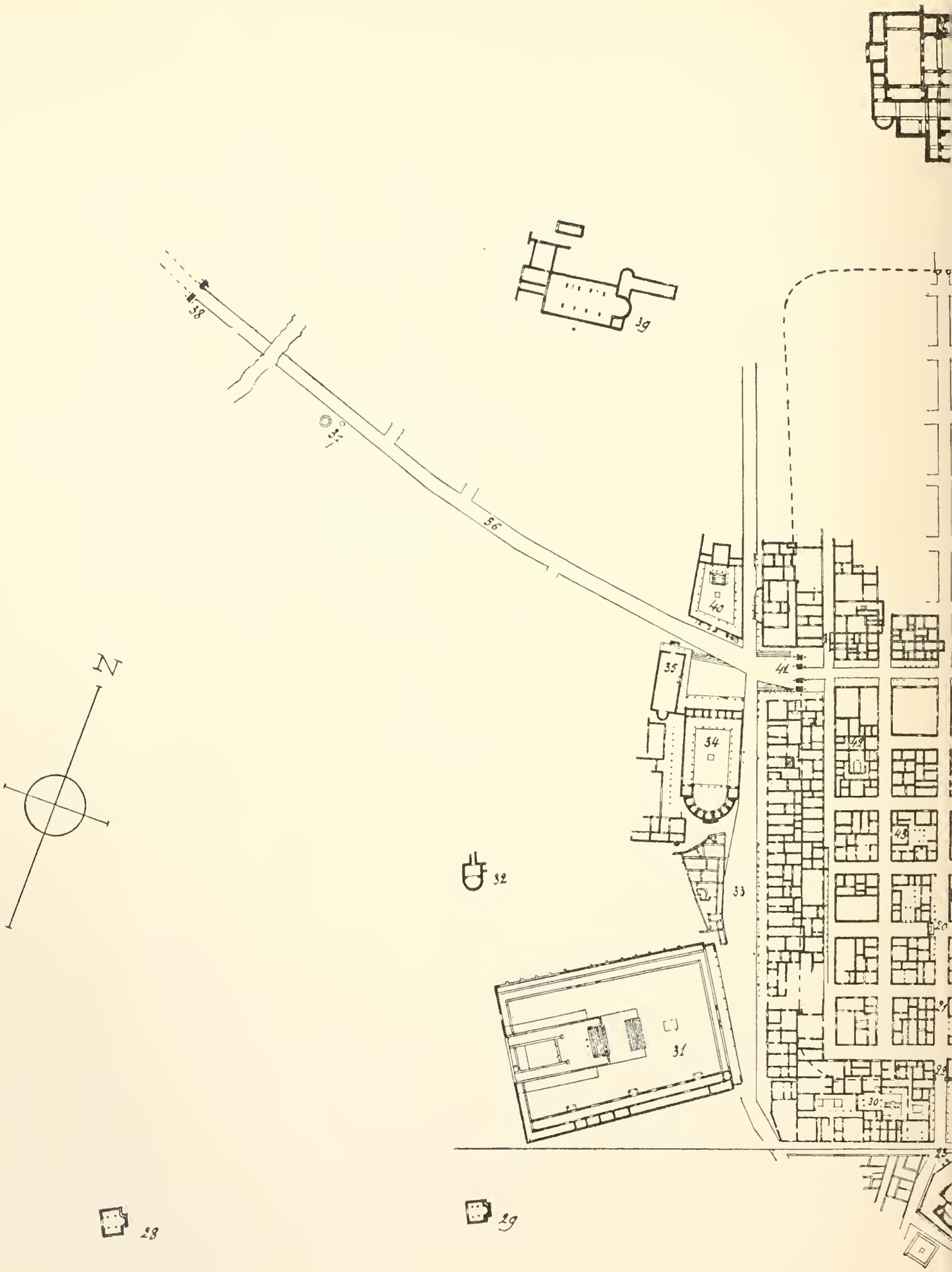
Fig. 149. Plan de la fontaine. 317
Fig. 150. Statue trouvée auprès de la fontaine. 319
Fig. 151. Coin d'une rue de Timgad. 320
Fig. 152. Plan de la maison de l'Hermaphrodite. . . . 322
Fig. 153. Jeu sur mosaïque. 323
Fig. 154. Mosaïque de l'Hermaphrodite. 324
Fig. 155. Cour de la maison. 325
Fig. 156. Plan de la maison de Sertius. 326
Fig. 157. Bains de la maison. 327
Fig. 158. Id. 328
Fig. 159. Petit bassin. 329
Fig. 160. Mosaïque du *tablinum*. 330
Fig. 161. Grand bassin. 331
Fig. 162. Id. 332
Fig. 163. Bassin dans une maison. 334
Fig. 164. Soupiraux de cave. 335
Fig. 165. Maison aux mangeoires. 336
Fig. 166. Plan de différentes maisons. 337
Fig. 167. Plan de la porte secondaire du Nord. 340
Fig. 168. Plan théorique de la colonie de *Thamugadi*. . . 344

PLANCHES HORS TEXTE

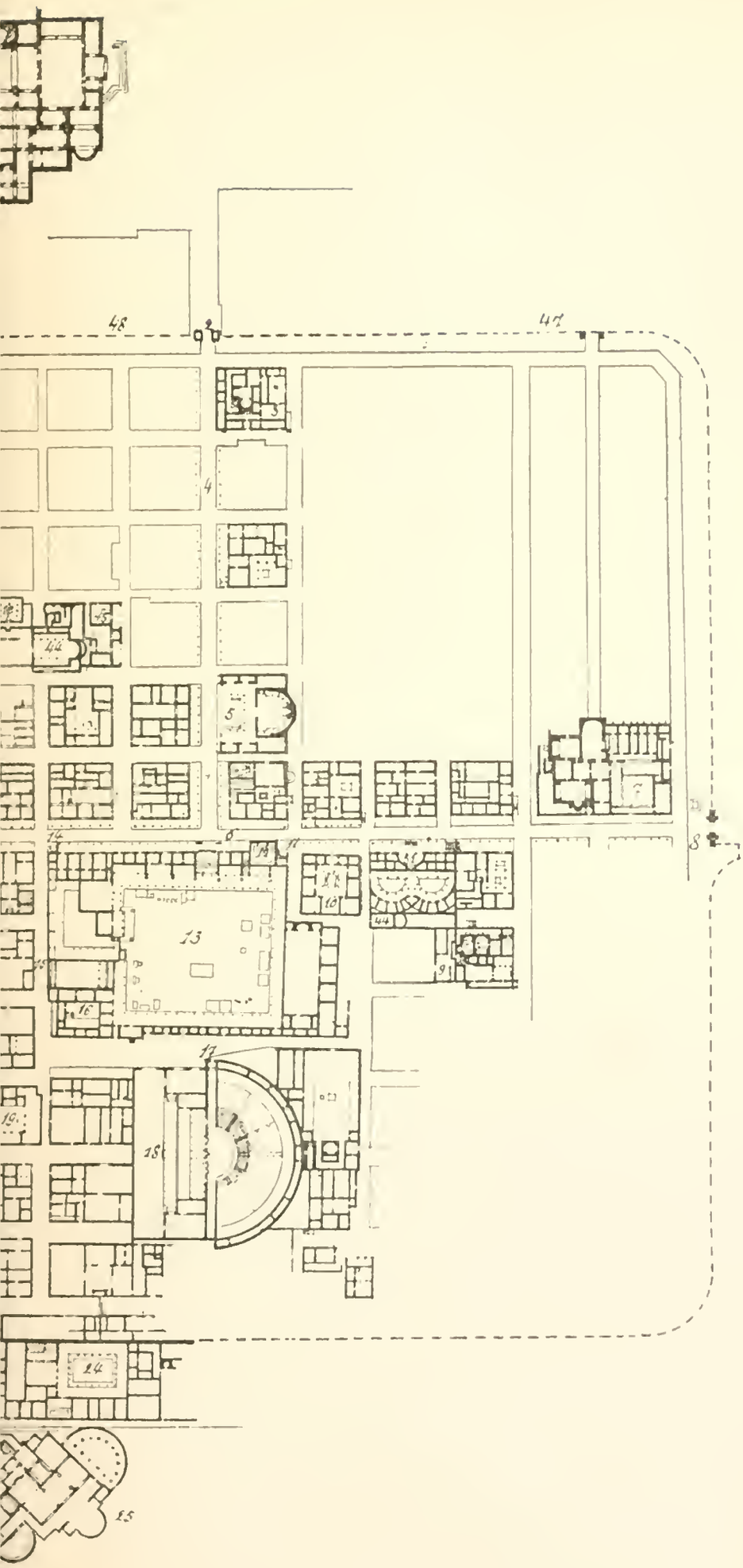
Pl. I.	Plan général des ruines en 1900.
Pl. II.	Voie du forum.
Pl. III.	Vue cavalière du forum au cours des fouilles.
Pl. IV.	Panorama du forum.
Pl. V.	Vue géométrale de la façade septentrionale du forum.
Pl. VI.	Plan du forum.
Pl. VII.	Entrée de la Curie.
Pl. VIII.	Album de Timgad.
Pl. IX.	Angle Nord-Ouest du forum.
Pl. X.	Tribune du forum.
Pl. XI.	Le forum en 1850.
Pl. XII.	Maison à l'angle du forum.
Pl. XIII.	Le théâtre en 1850.
Pl. XIV.	Plan du théâtre.
Pl. XV.	Vue du théâtre.
Pl. XVI.	L'arc dit de Trajan en 1850.
Pl. XVII.	Id. (Coupes).
Pl. XVIII.	Face occidentale de l'arc.
Pl. XIX.	Détails de l'arc.
Pl. XX.	Plan du Capitole.
Pl. XXI.	Vue du Capitole.

Pl. XXII. Chapiteau du Capitole.
Pl. XXIII. Plan du marché de Sertius.
Pl. XXIV. Panorama de la place du marché.
Pl. XXV. Intérieur du marché (côté Sud).
Pl. XXV (*bis*). — (côté Nord).
Pl. XXVI. Partie circulaire du marché.
Pl. XXVII. Plan des grands thermes du Sud.
Pl. XXVIII. Coupe des grands thermes du Sud.
Pl. XXIX. Sous-sol des grands thermes du Sud.
Pl. XXX. Petit *caldarium*.
Pl. XXXI. Grand *caldarium*.
Pl. XXXII. Petits thermes.
Pl. XXXIII. Plan des grands thermes du Nord.
Pl. XXXIV. Vue de la salle centrale.
Pl. XXXV. Hypocaustes.
Pl. XXXVI. Fourneau et couloir de service.
Pl. XXXVII. Vues diverses (grands thermes du Nord, petits thermes de l'Est, salle demi-circulaire).
Pl. XXXVIII. Salle demi-circulaire.
Pl. XXXIX. Intérieur du marché de l'Est.
Pl. XL. Cour du marché de l'Est.
Pl. XLI. Bains de la maison de Sertius.
Pl. XLII. Plan général des parties fouillées de la ruine en 1904.
Pl. XLIII. Panorama des ruines.

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.



PLAN DES RUINES



2 Porte du Nord.
3 Petits thermes du Nord.
4 Cardo maximus (partie Nord).
5 Édifice demi-circulaire (bibliothèque ?).
6 Decumanus maximus (partie Est).
7 Grands thermes de l'Est.
8 Porte de l'Est.
9 Petits thermes de l'Est.
10 Maison.
11 Fontaine.
12 Latrines.
13 Forum.
14 Fontaine.
18 Théâtre.
19 Petits thermes du Sud.
20 Fontaine.
21 Cardo maximus (Partie Sud).
22 Porte du Sud.
23 Fontaine.
24 Maison dite de l'Hermaphrodite.
25 Grands thermes du Sud.
28, 29 Églises.
30 Maison de Sertius.
31 Capitole.
32 Église.
34 Marché de Sertius.
35 Annexe du marché.
36 Decumanus maximus (partie Ouest).
37 Fontaine de Liberalis
38 Porte de l'Ouest.
39 Église.
40 Temple du Génie de Timgad.
41 Arc de Trajan.
42 Maison.
43 Id.
44 Église.
45 Maison.
46 Baptistère.
47 Portes secondaires du Nord.
49 Grands thermes du Nord.
51 Marché.

E TIMGAD EN 1904

PANORAMA DES R

Au premier plan, maisons diverses; au second, le Capitole avec la colonnade antérieure et les deux grandes colonnes de la Cella.

Au premier p
de Trajan
Sertius.

INES DE THAMUGADI

)04

n, maisons; au second, l'arc dit
, à gauche de l'arc, le marché de

Au premier plan, le théâtre; au second, le forum. Les deux colonnes, plus grandes que les autres, qui se voient à gauche, sont celles du temple dont le pronaos forme la tribune.

3440 11